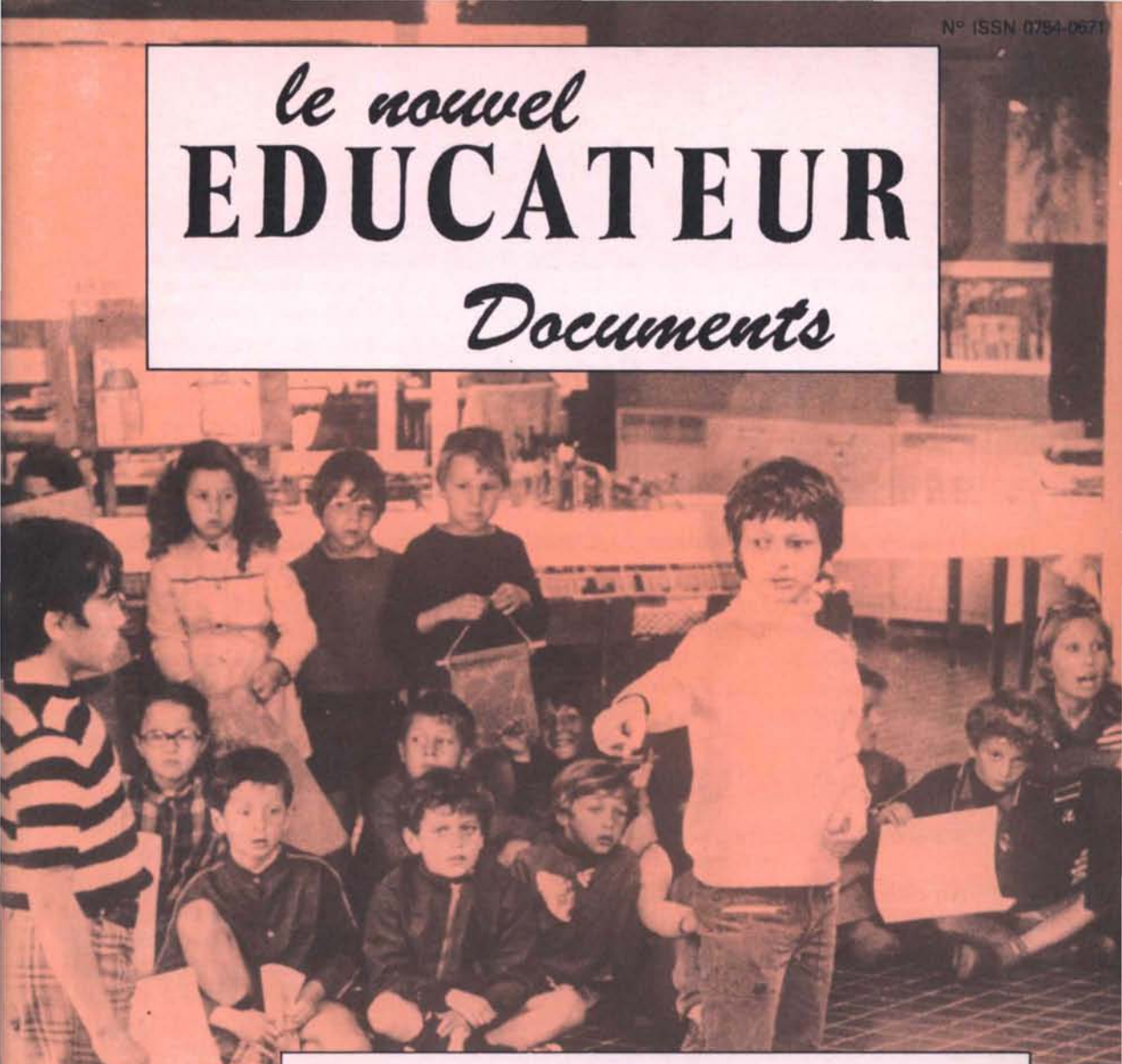
N° ISSN 0754-0671

le nouvel EDUCATEUR

Documents



D'où vient, où va le journal scolaire ?

Textes réunis par Roger Ueberschlag

N° 212

Supplément au n° 15 de janvier 90

10 numéros et 10 dossiers
France : 226 F

Sommaire

Introduction - *Roger Ueberschlag*

D'où vient le journal scolaire ? - *Christian Poslaniec* **2**

Le journal scolaire, outil de diffusion de la pensée et de l'expression enfantine - *Christiane Duffaud* **6**

Témoignages

En classe enfantine : à quoi ça ressemble ? - *Claire Anselme* **8**

A l'école élémentaire : notre journal a vingt ans - *Jacques Jourdanet* ... **9**

Au collège : le club journal - *J.-C. André et Annie Bellot* **13**

Le journal scolaire, vecteur privilégié de la communication avec l'extérieur - *Janou Lèmery* **14**

Au lycée : défier le temps et la distance - *Jacques Brunet* **15**

Réflexions

La presse scolaire : le point en juin 89 avec Daniel Jegou du CLEMI ... **17**

Journaux scolaires et lycéens : de quoi parlent-ils ? *Critiques de R. Ueberschlag* **18**

Le journal au collège : fusible fragile - *Henri et Suzy Portier* **19**

A la recherche de la qualité perdue - *Jacques Caux* **20**

Quel que soit le support... *avec Pierre Guérin* **21**

Introduction

Après avoir lu ce dossier, on serait tenté de paraphraser Philippe Quéau : *« Aucune pensée ne se perd jamais complètement, car si les pensées sont des oiseaux, le journal scolaire est un arbre accueillant. Mais quelle forêt cet arbre nous cache-t-il ? »*

Une forêt de mots. Comme on entend dans les mots plus qu'on ne voit dans les choses, ce n'est pas par hasard que dès leur parution les journaux scolaires aient fait à la poésie, c'est-à-dire à l'indicible et à l'ineffable une place privilégiée. Demandez-le à Janou Lémery qui depuis vingt-huit ans, par un journal scolaire qui marie la création littéraire à l'imagination graphique, a porté ses élèves, non au cénacle des poètes, mais à l'accomplissement d'eux-mêmes. Car l'imaginaire et le réel entretiennent des rapports antagonistes mais complémentaires grâce auxquels les personnalités s'épanouissent.

En combinant expression libre et communication, Freinet avait sans doute fixé la trame idéale de la vie scolaire et de la vie tout court.

L'expression libre est du côté du sujet qui se livre personnellement, en y trouvant une fraîcheur et une joie de vivre, bientôt indispensables. Certains y voient une thérapie mais il serait sans doute plus juste de parler avec André Paré d'une *« optimisation du potentiel humain »*. **La communication** est du côté du destinataire et doit pour cela respecter le code du langage, ses lois d'intelligibilité, sa fonction sociale. Pour y avoir contrevenu, les adolescents de Henri Portier ont dû payer cher leur protestation contre les tyrannies scolaires. Mais exposé aux dures réalités de la société environnante, l'enfant s'efforce d'en respecter les codes ou de les contourner par un excès de noblesse du langage, en se souvenant du prophétique Orwell qui nous a prévenus dans ***1984*** que *« le débraillé de notre langue nous fait plus facilement penser de façon imbécile »*.

Si Freinet n'est pas exposé à rejoindre les musées pédagogiques, c'est sans doute parce que les exigences toujours actuelles de sa « pédagogie de masse » n'ont pas encore été toutes satisfaites. On a tendance parfois à perdre de vue la fonction sociale du journal scolaire et en particulier l'intérêt d'une communication qui a sa source et sa nourriture dans le vécu des enfants et des adolescents. C'est pourquoi il faut être attentif à tous les efforts qui évitent que l'utilisation des mass médias reste le privilège d'une aristocratie scolaire : les radios de collège, le journal télématique, le journal TGV (réalisé entre Bordeaux et Paris par les élèves de Jacques Brunet), la mise en page des impressions d'une exposition réalisée immédiatement après la visite du musée de l'Éducation (Rouen), toute cette explosion fabuleuse de l'expression juvénile doit concerner chaque élève. Des auteurs aux diffuseurs, en passant par les artisans modestes de la fabrication, chacun doit retrouver son nom au sommaire comme on le fait de plus en plus en déroulant le générique d'un film et sans fixation immuable des rôles. Bref, faire du journal scolaire le reflet d'une initiative étendue à tous les élèves.

L'initiative correspond à **un mouvement intérieur,** et si on veut qu'il touche chaque enfant, il réclame la multiplication et la simplification des moyens de rédaction et d'impression, jusqu'à l'ACDC ! (l'aide à la création des copains.) Le journal, l'affiche, les messages audiovisuels deviennent accessibles à la masse par la simplification des moyens de production. Ceci ne concerne pas seulement le Tiers monde car même en Occident, la typographie n'a pas dit son dernier mot, malgré sa tendance à trouver refuge dans des ateliers de poésie où la fulgurance de l'évocation du poète s'associe au geste lent de l'imprimeur-artisan, parfois confondus dans la même personne.

Roger Ueberschlag

D'où vient le journal scolaire ?

On associe toujours le concept de ***journal scolaire*** à Célestin Freinet. Et l'on a sans doute raison car c'est Freinet et ses compagnons de route qui l'ont conceptualisé et lui ont donné un statut pédagogie particulier. Mais d'où vient le journal scolaire ? Et d'abord chez Freinet ?

En 1920, déjà, il tenait ***un carnet de bord*** (Élise Freinet dixit), qui avait succédé à son ***Journal de guerre*** et sur lequel il notait *« au jour le jour, les remarques originales de ses gamins, les mots d'enfants chargés de poésie »*, carnet de bord sur lequel il éprouvait aussi *« du plaisir à camper les silhouettes de ses élèves. »* ***(Naissance d'une pédagogie populaire.)***

On pourrait s'en tenir là. La parenté est évidente entre le *Journal de guerre*, le *Journal de bord* et les premiers *Journaux scolaires* imprimés par ses élèves, et qui ne s'appellent pas encore ainsi.

Mais la curiosité m'a poussé à remonter le temps. A sursauter en trouvant une référence de 1880 : ***Journal de classe pour l'école primaire publique,*** publié par Schneider Frères, à Lyon. Vérification faite, il s'agissait simplement de ce qu'on a appelé par la suite le « cahier-journal » de l'instituteur. Ah ! les mots !

Il faut donc en revenir à Freinet qui, tout de même, révèle qu'il a un prédécesseur : *« Nous ne nous reconnaissons qu'une antériorité,* écrit-il dans *Le journal scolaire, c'est la réalisation, après la guerre de 1914-1918, par l'école Decroly (Belgique) du* ***Courrier de l'École,*** *imprimé à l'école même, selon une formule que nous avons exploitée et diffusée. Hors de ce précédent – qui est, à l'époque, resté unique – nous ne connaissons aucune expérience similaire, ni en France ni à l'étranger, du* ***Journal scolaire*** *tel que nous l'avons réalisé. »*

La fin de cette citation met évidemment Freinet à l'abri de toute contestation, car si nous découvrons quantité de journaux scolaires antérieurs, rien ne prouve qu'ils aient été réalisés comme celui que conçut Freinet.

Du côté de Decroly

L'école de l'Ermitage, dirigée par Decroly, a effectivement publié, dès 1917, non pas *Le Courrier de l'école* mais *L'Écho de l'école*. C'était un bulletin d'information contenant des textes d'enfants mais également des articles divers. Cependant, il n'était pas imprimé par les enfants.

Ce n'est qu'en 1925 que naît **Le Courrier de l'école** réalisé par les enfants, comme le confirme la collaboratrice de Decroly, Amélie Hamaïde, dans son livre *La méthode Decroly :*

« En 1925, à mon retour d'Amérique, je racontai aux enfants ce que j'avais vu réaliser dans les écoles américaines. Ils décidèrent d'avoir leur journal également.

« Comme ils ne possédaient pas de presse, ils employèrent la pâte à copier. Le journal demanda beaucoup de travail et, bientôt découragés par le résultat qui ne répondait pas à leurs désirs ni à leurs efforts, ils cherchèrent un autre moyen.

« Un des parents leur donna une vieille machine à écrire et un miméographe. Le travail fourni fut encore bien malpropre et les enfants, tout à fait découragés, allaient abandonner leur travail quand des parents envoyèrent des dons pour acheter une vraie presse d'imprimerie.

« Les enfants et leur professeur se mirent à étudier les presses, se rendirent sur place pour s'initier au travail et se mirent eux-mêmes à imprimer après bien des erreurs et des difficultés. »

En 1925, apparemment, en Amérique, des enfants imprimaient leur journal sur une presse ! Or, Amélie Hamaïde était invitée en Floride, par une école différente **l'Out of door school,** fondée par Miss Harrisson et Miss Gavin, collaboratrices de l'Educational Fondation.

Que se passe-t-il en Amérique ?

En Amérique, il y a le philosophe pédagogue John Dewey (né en 1859), qui apprit la psychologie de l'enfant avec Stanley Hall. Docteur en philosophie, il enseigne cette matière de 1884 à 1894. Puis, il fonde une école expérimentale à l'université de Chicago. L'expérience dure huit ans (1896-1904), mais est à l'origine de tout un mouvement d'écoles nouvelles en rupture complète avec l'éducation officielle. En effet, si l'on se réfère, par exemple, aux actes du Congrès pé-

dagogique international américain de Buenos Aires, en 1882, qui réfléchissait sur la « Sociedad de amigo de la educacion popular », on se rend compte que les préoccupations d'éducation nouvelle sont totalement absentes. C'est le XIX[e] siècle dans tout son conformisme. John Dewey qui, dans ses écrits philosophiques, se réfère souvent à Rousseau, n'est donc pas porté par une vague d'éducation nouvelle. C'est bien lui qui crée la rupture. Et il est suivi.

En 1919, il publie à Londres un livre traduit en français en 1931 sous le titre *Les écoles de demain* (Flammarion). Il s'agit d'une enquête sur les écoles nouvelles effectuée en collaboration avec sa fille, Evelyn. Dans sa préface de 1930, il précise :

« Il y a déjà quelque quinze ans que ma fille et moi avons écrit ces chapitres concernant diverses écoles qui, aux États-Unis, s'efforçaient d'appliquer les principes de la psychologie nouvelle. (...) Depuis lors, des écoles de ce genre se sont multipliées et l'expression école nouvelle est d'un emploi courant ; il existe même une revue mensuelle américaine ayant pour titre ***L'Éducation nouvelle*** *(Progressive Education) ; on y trouve une liste d'une quarantaine d'écoles nouvelles réparties un peu partout aux États-Unis. »*

Et il rend de nouveau hommage à Rousseau, le *« prophète de l'éducation nouvelle ».*

Or, quand on lit ce livre, qui relate des faits remontant au tout début de ce siècle, on se rend compte que toute la pédagogie Freinet est déjà contenue dans Dewey, y compris le journal scolaire. En voici trois exemples :

L'école élémentaire de l'université de Missouri, à Columbia :

« La méthode d'enseignement reste la même pour tous les travaux. Guidés par le maître, les enfants commencent à dire tout ce qu'ils savent du sujet dont ils abordent l'étude ; s'agit-il de la nourriture ? Tout élève a l'occasion de dire ce qu'il en sait : ce qu'on mange chez lui, d'où viennent les aliments, comment on les conserve, ce qu'il a observé chez l'épicier, etc. Alors toute la classe, sous la conduite du maître, va visiter l'épicerie, y passe peut-être toute la matinée, chaque enfant cherchant à apprendre le plus possible par lui-même. (...) De retour en classe, ils commentent ce qu'ils ont vu, ceux qui savent écrire dressent la liste des prix de tous les articles dont ils se souviennent, ou bien, sous la dictée du maître, écrivent un compte rendu que celui-ci a tiré des rapports oraux faits par les élèves eux-mêmes. »

L'école publique n° 45 d'Indianapolis :

« L'enseignement du travail manuel, qui n'a pas pour objet la préparation directe à la profession, offre d'excellents exemples de la signification des principes de l'école active. Presque toutes les écoles nouvelles nous fourniraient matière à développer cette idée.

« C'est ainsi, qu'un peu partout, des écoles ont adopté avec grand succès l'imprimerie à l'école. Le matériel n'a pas pour but d'apprendre aux élèves les diverses opérations du métier d'imprimeur, on cherche seulement à leur faire exécuter quelques-uns des imprimés dont ils ont sans cesse besoin. Outre l'intérêt que les élèves ont trouvé dans la composition au composteur, l'enseignement de la langue a tiré un grand profit de cette innovation. Composer un texte en vue de l'impression et corriger les épreuves sont en effet d'excellents exercices d'orthographe, de ponctuation et de rédaction ; travailler pour l'impression incite les élèves à éviter les fautes bien plus que la remise des devoirs au professeur. Dans les écoles qui pratiquent l'imprimerie, tous les imprimés courants : listes d'appel, programmes, circulaires sont ainsi exécutés par les élèves. »

De là à penser que dans certaines écoles possédant une imprimerie on aura l'idée de faire imprimer leurs propres textes par les enfants, il n'y a pas loin ! Et, de fait...

Interlaken (Indiana) :

« Ajoutons que l'école a acheté le journal local et qu'elle imprime un numéro hebdomadaire de quatre pages contenant des nouvelles locales et scolaires. Ce sont les élèves qui vont aux nouvelles, composent la plupart des articles et les impriment. Ils s'occupent également de la gestion administrative du journal, sollicitant ici et là des annonces et des abonnements. Les professeurs de langue les aident quand besoin est. »

Dans son livre *La pédagogie de John Dewey* (Le Scarabée, 1965), Gérard Deladalle rapproche carrément la pédagogie Freinet de la pédagogie de Dewey : *« A l'étranger, la pédagogie de Dewey a eu une fortune diverse, en Europe occidentale son influence fut indirecte, en Russie et en Asie, elle fut plus directe. En Europe, dans les pays à tradition pédagogique bien établie, comme l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la France, elle est une théorie que défendent des réformateurs hardis qui s'en inspirent plus qu'ils ne cherchent à l'imposer. En France, particulièrement, il faut signaler la méthode active de M. Freinet (l'imprimerie à l'école) et l'éducation sociale de*

M. Cousinet (le travail en équipe) qui sont à rapprocher des théories de Dewey. »

Et il précise aussi que Dewey a influencé directement les réformes scolaires en Chine (1922) et en Turquie (1924).

Le creuset européen

Il y a des coïncidences curieuses tout de même ! C'est Decroly qui a traduit en français le premier livre de Dewey, sous le titre *Comment nous pensons*. Le livre est paru en 1925, ce qui suppose que Decroly connaissait le travail de Dewey bien avant.

C'est Claparède qui préfaça le livre de Dewey paru en français sous le titre *L'École et l'enfant*, paru en 1913 (recueil d'articles parus de 1897 à 1902).

Et nul n'ignore que Freinet se tenait fort au courant de ce que la pédagogie nouvelle publiait à cette époque. D'ailleurs, ils se connaissaient tous, ce que révèle un *Hommage au Dr Decroly*, paru en 1932, qui contient des articles de tous ces pédagogues connus, dont Freinet : *« Une adaptation technique de la méthode Decroly : l'imprimerie à l'école. »*

Dans son livre *Le maître-camarade et la pédagogie libertaire* (Delachaux et Niestlé, 1936), J.-R. Schmid, souligne l'homogénéité de ce mouvement :

« En 1896, le professeur John Dewey ouvre à Chigaco une école d'essai ; en 1899, il publie son livre School and Society ; *en 1904, Maria Montessori crée à Rome la première « Casa dei Bambini » où elle applique son système d'autoéducation dont elle développe les bases et les principes dans sa* **Pédagogie scientifique.** *Jan Ligthart travaille en Hollande, Ovide Decroly depuis 1907 à l'école de l'Ermitage à Bruxelles. A Munich, le conseiller scolaire Georg Kerschensteiner introduit les méthodes de son « Arbeitsschule » dans une école publique ; il en publie les postulats fondamentaux en 1912.*

« Les essais de rénovation scolaire dont nous venons de citer les plus importants sont fortement apparentés les uns aux autres ; ils forment dans leur ensemble un mouvement homogène qu'on a nommé depuis le mouvement de « l'école active » et c'est surtout A. Ferrière qui s'en est fait le héraut en langue française. »

Or, les écoles nouvelles de Hambourg publiaient des journaux scolaires au début de ce siècle. Ils n'étaient pas les seuls ! Roger Cousinet, dans son *Éducation nouvelle*, parue en 1950 (Delachaux et Niestlé), écrit :

« Pendant la Première Guerre mondiale parut une petite revue intitulée : Les enfants aux enfants, *rédigée en russe et uniquement composée de récits inventés, rédigés et illustrés par des enfants. La revue disparut au bout d'un temps assez bref, si mes souvenirs sont exacts, car les numéros doivent en être aujourd'hui introuvables, mais un exemple précieux était ainsi donné. J'en profitai quelques années plus tard en créant moi-même un journal mensuel :* L'oiseau bleu, *également rédigé et illustré par des enfants, et qui parut pendant huit années, de 1922 à 1929. »* D'autres suivirent la même voie, des périodiques de ce genre parurent en différents pays, en Catalogne par exemple, en Italie, au Mexique. On recueillit même des poèmes composés par des enfants et on les édita (le premier ouvrage de ce genre parut en Angleterre, si je ne me trompe). (...)

On a publié partout des poèmes d'enfants, on a édité des journaux scolaires, aidés par *« L'imprimerie à l'école »* de Freinet. Tous ceux qui travaillaient dans ce sens reprenaient à leur compte l'affirmation de Tolstoï *« qu'il est vain de vouloir enseigner aux enfants à composer des œuvres littéraires, à la fois parce que c'est pédagogiquement impossible, et parce que l'expression libre chez les enfants est supérieure à tous les résultats que permet d'obtenir tout enseignement quel qu'il soit. »*

Voici la pédagogie Freinet et le journal scolaire référés à Tolstoï. Nous voilà en partance vers l'Est, après les États-Unis !

Mais avant, une précision : l'idée de publication pour exprimer un certain nombre de problèmes particuliers est une tradition de l'école au niveau international. Plusieurs livres de la Bibliothèque nationale témoignent du nombre de revues scolaires publiées par des établissements scolaires pendant tout le XIX^{e} siècle (dont un certain nombre, consultées, révèlent que dès 1880, les textes étaient rédigés par les jeunes eux-mêmes, par exemple la revue *Les droits de la jeunesse* en 1882, ou la revue *L'écho de la jeunesse*, 1871-1886, rédigée et autographiée par les élèves de l'institution Franklin).

Et il faudrait citer aussi l'imprimerie qui fonctionnait à la fin du siècle dernier à l'orphelinat de Cempuis.

A l'Est, quoi de nouveau ?

Roger Cousinet, dans le livre déjà cité, rapproche Tolstoï de Rousseau. Encore lui ! Il dit de Tolstoï : *« Nous avons dit la valeur que Tolstoï attachait aux compositions littéraires libres de ses petits élèves, dont on sait qu'il avait publié celles qu'il jugeait les meilleures. »*

C'est que Léon Tolstoï n'était pas seulement un grand romancier. C'était aussi un pédagogue, et on a tendance à l'oublier. En 1859, il crée dans sa propriété de famille de Iasnaïa Poliana une école enfantine, après un voyage en Europe occidentale qu'il consacra à une enquête sur l'enseignement primaire. Il fonde en 1862, une revue pédagogique *Jasnaja Poljana* et pratique dans son école une éducation populaire.

Il ne semble pas qu'il ait jamais songé au journal scolaire, mais, dès la fondation de l'école, il donne la parole aux enfants. L'un de ses articles de cette époque porte le titre suivant : *« Qui doit apprendre l'art d'écrire et de qui : les enfants de paysans de nous, ou nous des enfants de paysans ? »*. Louise-Dominique Maroger, auteur d'une thèse inédite sur *Les idées pédagogiques de Tolstoï*, précise le contenu de cet article : *« Il y expose la méthode à employer pour favoriser l'expression artistique chez les élèves : elle est discrète. L'adulte,* écrit Tolstoï, *peut aider l'élève dans la narration en lui proposant un très grand choix de sujets, sélectionnés, non point à l'intention des enfants, mais parce qu'ils intéressent le maître lui-même ; en lui faisant lire des œuvres d'autres enfants, surtout de petits paysans, qui sont plus justes, plus belles et plus morales que celles des adultes ; en s'abstenant de remarques sur la tenue du cahier, l'écriture, l'orthographe et la syntaxe. »*

Et plus loin, elle ajoute : *« Tolstoï ne s'exprima pas sur ce sujet par la suite, mais il resta fidèle à sa grande découverte pédagogique, la libre expression artistique et la publication des œuvres d'enfants à l'intention d'autres enfants. »* Et, de fait, elle cite les titres de plusieurs textes d'enfants parus dans *l'Abécédaire* de Tolstoï.

Or, entre la Russie et les États-Unis, il existe des échanges. Notamment à propos du travail manuel, véritable révolution pédagogique des années 1880. Issu d'une part des méthodes de Della-Voss, vice-directeur de l'école technique supérieure de Moscou, école qui exposa en 1875 à Philadelphie, d'autre part du « sloyd » suédois, inspiré du principe de Froebel : l'éducation par l'action, qui trouve sa source dans l'œuvre scolaire du Finlandais Coegnus, le travail manuel se répandit très vite aux États-Unis, à tel point qu'en 1889 on recensait vingt-huit villes qui l'avaient mis en œuvre.

Or, parmi les activités proposées figurait l'imprimerie !

Et on peut penser logiquement que les idées pédagogiques concernant l'expression libre des enfants ont pu circuler entre Tolstoï et Dewey, surtout quand on remarque que Gérard Deladalle cite deux disciples russes de Dewey, d'avant 1917 : Zelenko et Chatsky. Mais que ces deux mêmes personnes sont citées comme disciples directs de Tolsoï par Louise-Dominique Maroger !

On peut aussi se rappeler opportunément qu'en Pologne, Korczak a commencé à publier sa *Petite revue,* écrite par des enfants, en 1926, mais que, dès 1921, il a écrit *Le Journal mural à l'école* et *Le Journal scolaire* (dont la traduction a été faite par le CLEMI).

Mais dès cette époque, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, il existait des journaux scolaires rédigés par des enfants.

L 'exemple le plus connu est sans doute celui de Bakulé, en Tchécoslovaquie, qui dès 1898, influencé par les écrits de Tolstoï, crée un journal scolaire. François Faucher, qui a écrit chez Fleurus, *Une pédagogie de la vie par la vie : Frantisek Bakulé* donne quelques indications sur cette période :

« Les travaux d'élèves sont publiés sous la forme d'une revue : La jeune liberté *comprend quatre rubriques, chacune rédigée par deux garçons et par deux filles.*

1. Événements intérieurs et extérieurs à l'école.

2. Sciences.

3. Humour.

4. Dessins.

« Pour préparer les enfants à la vie publique, Bakulé instaure dans sa classe une autogestion. Il fait découvrir à ses élèves la vie administrative du village, les différentes fonctions de la vie publique. (...) Les réunions de discussion conduisent les enfants à établir leur jugement. Ils préparent à l'avance les sujets des débats.

« Peu à peu les enfants écrivent les événements intéressants du village dans leur journal et le font pénétrer dans les familles. L'inspecteur de l'enseignement apprend l'existence du journal, qu'il juge subversif. Il y découvre un article consacré à Masaryk, considéré alors (1899) comme un personnage aux idées dangereuses.

« L'inspecteur interdit le journal dès le cinquième numéro : La politique ne doit pas entrer à l'école. »

Cela ne vous rappelle rien ?

Christian Poslaniec

Le journal scolaire, outil de diffusion de la pensée et de l'expression enfantine

Le journal scolaire permet de rendre à la langue, en milieu scolaire, sa fonction première : celle de communiquer. Publier un journal, c'est **écrire pour être lu.**

La nécessité des apprentissages apparaît à travers la réalité des impératifs qui régissent ce mode de communication.

Il faut respecter, donc maîtriser, le code orthographique, la syntaxe, le fonctionnement de la langue, les règles de mise en page. Il faut apprendre à gérer coopérativement un projet.

Le journal scolaire Une voix pour l'enfance

Si l'aspect de communication est important, il ne faut pas oublier que le journal se fonde sur l'expression de l'enfant. Mettre en place un journal scolaire, c'est rencontrer des textes d'enfants. Ils y racontent leur vie, expriment des désirs, des conflits...

L'enfant a peu d'occasion de voir reconnu et pris en compte ce qu'il dit. Le système scolaire est pensé en dehors de lui. La société ne le considère pas encore réellement comme un individu à part entière, à écouter et à respecter en tant que tel.

Le journal est donc depuis son origine une tribune importante qui permet de faire entendre la voix des enfants, de la placer au rang de la voix des adultes. En tant qu'enseignante appelée à travailler dans des classes spécialisées de perfectionnement et d'adaptation, j'y vois aussi plus particulièrement :
– un outil de valorisation,
– un outil d'ouverture,
– un outil de médiation.

Le journal scolaire : un outil de valorisation

La publication d'un texte lui confère une valeur réelle. D'une part, sa mise en page agréable et attirante lui donne un relief nouveau valorisant pour l'auteur ; d'autre part, il accède au rang des autres publications culturellement reconnues (revues, magazines, livres...), et prend donc une dimension et une importance plus grande aux yeux de l'enfant.

Cet aspect valorisant est particulièrement significatif pour les enfants en échec. Le journal scolaire permet, en effet, une reconnaissance de leur parole, de leurs créations, de leurs capacités, alors que souvent ils ont intériorisé une image dévalorisée d'eux-mêmes. En classe de perfectionnement, ce phénomène joue pour la classe elle-même : grâce au journal scolaire, cette classe n'est plus seulement le lieu de ceux qui n'ont pas réussi, mais aussi celui d'une création reconnue dans l'école et au-delà.

Publier un écrit, c'est aussi exposer l'enfant au regard des autres, et parfois à la critique. L'accueil d'un journal n'est pas forcément chaleureux... !

L'enfant qui s'y est exprimé, qui y a participé, peut se sentir trahi, bafoué par l'indifférence et les critiques.

Que cet écrit soit publiable selon des critères définis par le groupe (l'adulte étant garant de la sécurité de chaque enfant dans cette exposition), que la publication soit soignée et recevable, n'empêchent nullement des réactions de rejet qu'il convient de prendre en compte.

Quelques exemples :

Un journal publié au cours d'un remplacement en CE1. Les enfants rentrent « en colère » de récréation. Les grands de perfectionnement leur ont dit que leur journal était moche.

Une discussion en classe fait apparaître qu'ils sont peut-être jaloux ? Proposition est faite de tenter d'associer ces enfants au journal. Projet qui ne verra pas le jour (difficultés de mise en place, fin de remplacement).

Dans une classe de perfectionnement, dans une autre école, les enfants vont présenter aux autres classes leur journal ; la vente aux enfants se fait ensuite. Une enseignante les accueille ainsi : « Je ne veux pas d'un journal fait par des enfants de perfectionnement. » L'enfant rentre en classe,

furieux. Il ne s'est pas trompé sur le ton employé pour parler de « perfectionnement ». L'enfant veut casser la figure à l'enseignante. L'instituteur propose de régler le problème avec l'adulte concerné.

Et que dire de l'accueil des familles ? Que deviennent les journaux ? Pour un certain nombre bien accueillis, un bon nombre est mis à la poubelle ou abîmé par le petit frère, par le chien...

Publier des écrits, diffuser cette publication, c'est donc aussi exposer les enfants à des réactions que nous ne maîtrisons pas toujours.

Le journal scolaire : un outil d'ouverture

Le journal peut devenir un outil d'ouverture, sur l'école et à l'extérieur. Il suscite la plupart du temps, l'intérêt des enfants et des enseignants de l'école. Il peut devenir ainsi le point de départ d'échanges et d'activités coopératives. On peut ainsi envisager d'étendre la production d'un journal à plusieurs classes, à l'école.

Le maître de perfectionnement peut alors proposer des ateliers décloisonnés d'écriture, de maquettage, de techniques d'impression... D'autres enfants peuvent ainsi bénéficier du journal, d'autres enseignants s'y associer.

Dans le même esprit, ces activités peuvent s'élargir à des parents, des associations culturelles locales. Le journal peut aussi être échangé dans d'autres milieux par la correspondance scolaire.

La classe de perfectionnement peut donc ainsi sortir de son isolement. Les échanges entre enfants de différentes classes atténuent souvent les phénomènes de rejet dus à l'isolement et à la méconnaissance de l'autre.

De plus, les enfants de la classe de perfectionnement ayant déjà pratiqué le journal, sont pour une fois, ceux qui savent et peuvent partager ce savoir. Encore une possibilité de valorisation à ne pas négliger. Cette ouverture est une possibilité.

Les modalités selon lesquelles elle peut se faire – ou non – dépendent bien entendu de la réalité des écoles : place de la classe de perfectionnement, existence d'une équipe pédagogique...

Le journal scolaire peut permettre une ouverture, des projets dans l'école, à plus ou moins long terme.

Le journal scolaire : un outil de médiation

Outil de valorisation, d'ouverture, le journal scolaire est aussi un projet pédagogique. Proposition du maître au départ, il ne prendra vie que si les enfants l'investissent et se l'approprient. Autour de ce projet, les enfants vont pouvoir apprendre, non parce que tel est le désir du maître, de leurs parents ou de l'institution. Ils apprendront parce que la réalisation du projet nécessite des compétences : écriture, orthographe, analyse de la syntaxe, enrichissement du vocabulaire, apprentissage des techniques d'impression, du travail de groupe et de ses nécessités, coopération...

Sans être l'outil magique qui permettrait à tous les enfants d'investir les différents domaines de la connaissance, le journal permet de créer un espace intermédiaire, une médiation entre le désir du maître et celui de l'enfant. Ce n'est plus une relation strictement duelle, avec les risques qu'elle peut engendrer, mais une relation qui s'articule autour d'un projet commun.

Cette médiation est importante, notamment dans les classes spécialisées. Le maître se trouve confronté à des enfants en échec, qui ne veulent ou ne peuvent pas apprendre, alors que son rôle à lui est de leur transmettre un certain nombre de savoirs. L'angoisse née de cette position difficile peut entraîner une focalisation de l'enseignant sur tel ou tel enfant, des tentatives renforcées pour faire travailler tel autre. Or l'enfant, selon sa position, peut ressentir comme un danger cette volonté de l'enseignant, ou trouver un intérêt renforcé à monopoliser son attention et à instaurer une relation duelle.

Le projet – ici le journal – permet d'installer un espace où l'enseignant et les enfants travaillent autour d'une création, qui a ses nécessités propres, que l'enfant, l'enseignant, le groupe peuvent contrôler.

Christiane Duffaud

Extrait de « Chantiers dans l'enseignement spécialisé », revue de la Commission Enseignement spécialisé de l'ICEM.

En classe enfantine : à quoi ça ressemble ?

« Le journal de la classe est écrit chaque fois qu'un fait exceptionnel marque la journée. Il est l'occasion de reparler du vécu de la journée, de choisir un événement, de l'exprimer, de l'écrire, puis de le communiquer aux autres. A vous en l'occurence.

Les enfants prennent ainsi conscience du fait que l'écrit a une utilité. L'affichage du menu a le même objectif : vous informer tout en montrant aux enfants que l'écrit a un sens. Alors lisez-le, reparlez-en avec eux, vous contribuerez ainsi à cette action sur la lecture. »

Vous venez de lire la page d'introduction de notre journal, destinée aux parents.

Notre journal est né de la concordance de plusieurs événements m'ayant marquée cette année-là :
– la revendication de certains parents que leurs enfants connaissent leur alphabet à la Toussaint en grande section de maternelle (heureusement très minoritaire, mais non moins violente et convaincue de son bon droit en matière d'apprentissage de la lecture !) ;
– un stage de circonscription sur la lecture au cours duquel j'ai pu assister à des approches diverses sur la lecture dans des classes maternelles ou des CP, et notamment à une séance « journal » ; les enfants racontaient le fait marquant de la journée, puis les journaux affiches s'entassaient les uns sur les autres, ne sortaient pas de la classe. Support et acte intéressants, mais acte gratuit, pour qui ? pour quoi ?

L'aspect communication gommé, il ne reste du journal qu'un exercice de plus comme l'école sait tant en produire !

Je reviens donc en classe avec quelques idées sur la question :
– la lecture, ce n'est pas du B-A BA... mais je le savais déjà ;
– il faut un journal vite rédigé, vite lu, facilement transportable ;
– je vais tenter d'établir un type de relations avec les parents qui leur permette d'avoir un autre regard sur le rôle de l'école dans l'apprentissage de la lecture. De plus, il y a une demande : *« Mon fils, ma fille, ne me raconte rien... »*

Et c'est parti

Chaque jour ou presque, on se regroupe autour du tableau après la récré de l'après-midi.

C'est le rituel : on sort une feuille « ordinateur », on la fixe dans le sens de la longueur, on prend les stylos feutres, noir pour la date, bleu pour le texte, rouge pour les majuscules et la ponctuation (les fameux repères). Et on commence.

La date : c'est l'occasion de regarder tous ensemble nos calendriers, de faire des remarques diverses (l'anniversaire d'untel, on a changé d'année, pas d'école demain, etc.). Les grands font seuls ce travail le matin, alors là ils animent, et moi j'écris.

Au fait *« Comment on écrit aujourd'hui ? »*

On choisit : en accroché, en décroché, en lettres de la machine à écrire... Puis vient l'entretien. Souvent, on a envie de raconter ce qu'on vient de vivre en récré :

« On a joué au loup » ou ce qui a touché un enfant : *« Je suis tombé. »*

La règle du jeu, c'est de raconter l'événement marquant, exceptionnel. Marquant pour la classe. Ce qui a marqué un enfant est exprimé, écouté, voire écrit sur le cahier individuel si le besoin s'en fait sentir.

Pris au hasard, voici quelques textes. En principe, on se limite à une ou deux phrases.

« Aujourd'hui, c'est mardi-gras. On a fait des masques et des gaufres. »

« Noël, c'est dans dix-sept jours. Des enfants ont téléphoné au père Noël. »

« Une bête a piqué Gaëlle. »

« On est allé chercher des fleurs, des branches et des escargots au bois. »

« Un maître va venir samedi matin. »

« On est rentré dans la classe à cause de la pluie et du vent. »

« On a fabriqué des maisons pour les oiseaux », etc.

On choisit, j'écris.

C'est l'occasion de parler de la phrase, des majuscules, des points. On met ces repères en rouge.

Beaucoup de remarques spontanées fusent ensuite de tous les côtés :

« Ça, c'est dans mon nom », ou bien *« Là, ça commence comme papa », « Là et là c'est pareil »...*

On n'exploite pas, je laisse dire, c'est tout pour l'instant. Mais on pourrait envisager de garder une mémoire de tout cela et de le retravailler plus tard. Des enfants volontaires illustrent ensuite la page qui sera affichée dans l'entrée, à côté du menu du goûter et d'autres écrits ou affiches diverses.

Le jour suivant, la page est remplacée par une autre et collée dans un grand cahier (spécial maternelle). Celui-ci est emporté à la maison au même titre que les cassettes, les revues ou les livres de la bibliothèque de la classe.

Quelquefois, on le relit. Tous ensemble ou en petit groupe ; il est rangé dans le coin lecture. J'ai été surprise de constater la bonne mémoire des enfants, tous âges confondus, à ce sujet.

Cette pratique du journal rencontre un réel succès. Elle a le mérite d'être opérationnelle immédiatement, sans mettre en jeu des lourdeurs technique ou matérielle. Bien sûr, le produit fini n'est pas un produit esthétique, il a surtout valeur de communication. De plus, en maternelle, il est difficile de produire du différé sur les événements vécus. Certains ont déjà du mal à appréhender la journée entière lors de l'entretien... Alors pensez !

Chaque fois que j'ai cherché à produire un journal à la fois beau et élaboré en maternelle, sa réalisation a reposé essentiellement sur moi et j'ai eu l'impression que son intérêt se perdait au fil des jours.

N'empêche que celui-là, on s'applique à l'écrire, à l'illustrer, mais on s'en tient là.

Quelquefois, on colle des photos et on raconte en écrivant la légende (notre visite aux corres, par exemple), on leur prête le journal pour qu'ils voient les photos et j'emporte, moi aussi, le journal quand je pars en stage pour le montrer à d'autres maîtres et d'autres maîtresses.

L'intérêt est que ça bouge, ça vive et qu'on en parle. Les parents jouent le jeu eux aussi en arrivant à 16 h 20, quelques commentaires par-ci, par-là, des demandes de précisions aux enfants ou à moi. La dame qui ne travaille avec nous que le matin apprend souvent des choses par le journal affiché...

Claudine Anselme

Extrait de « Freinésies » n° 1 de mars-avril 89

A l'école élémentaire : notre journal a vingt ans

De la *Ratapignata* au *Rouge-Gorge*

1966-1967 : Dès mon premier poste au collège de Cagnes-sur-Mer (6e transition), j'utilise d'emblée cinq mois de mon salaire de normalien pour équiper ma classe (et les futures) avec du matériel mis au point par l'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM-Pédagogie Freinet), produit et diffusé par la Coopérative de l'enseignement laïc* :
– la collection des *Bibliothèques de travail,*
– un pyrograveur, un filicoupeur,
– un limographe (sorte de cadre à sérigraphie, utilisant des stencils),
– une imprimerie (casse, police, presse).

Pour ces enfants qui ont enduré une scolarité difficile avant d'échouer dans cette filière, la réalisation du journal scolaire selon les techniques Freinet se révèle être une motivation extraordinaire, appuyée par la correspondance interscolaire.

Cinq numéros de *La Ratapignata* (chauve-souris en niçois) paraissent. Il s'agit essentiellement d'un recueil bimestriel, au format 13,5 x 21, de textes libres dactylographiés puis limographiés ou composés et imprimés. Les techniques d'illustration se résument à la linogravure ou presque.

1968-1969 : *Les Pionniers.* Une année à l'école Freinet du Pioulier (Vence) me permet de découvrir, outre les vertus d'une véritable équipe pédagogique aux côtés de Clem et Maurice Berteloot et de Gisèle Devulder, une manière plus authentique d'aider les enfants à enrichir leurs textes, ainsi que de nouvelles techniques d'illustration.

1971-1973 : C'est à l'école de Gairaut, à Nice, que naît *Le Rouge-gorge,* dont je « transporterai » le titre, au cours de mes changements ultérieurs de

---

** Actuellement les outils de l'ICEM sont édités par les PEMF (Publications de l'École moderne française) à Cannes, qui ont pris le relais éditorial de la Coopérative de l'Enseignement laïc.*

postes, pour des raisons de commodité vis-à-vis de la Commission nationale paritaire de presse et agences de presse.

En quinze ans, le contenu, le format, les techniques utilisées évolueront petit à petit.

Voilà les principales étapes (l'accent étant mis principalement sur la progression des moyens techniques mis en œuvre).

Premier pas vers l'automatisation des tâches répétitives : le duplicateur électrique

1971-1972 : Journal bimensuel d'expression essentiellement (recueil de textes et dessins libres) tiré manuellement à soixante-dix exemplaires à l'aide **d'une imprimerie** et **d'un limographe** pour les textes dactylographiés. Format 17 x 21, à l'italienne. Le petit nombre d'exemplaires rend possible de nombreuses techniques d'illustrations en couleurs.

1972-1973 : Quelques comptes rendus s'ajoutent au contenu précédent. Le limographe est remplacé par **un duplicateur électrique à encre** que j'acquiers d'occasion.

1976-1977 : J'arrive à l'école des Plans de Gattières, classe unique à l'époque. Les enfants acceptent de garder le titre mais souhaitent redémarrer au numéro 1. Le format passe au A4 avec les mêmes techniques d'impression et de tirage. Ce dernier passe à cent vingt exemplaires, ce qui limite les illustrations en couleurs.

Une nouvelle combinaison de l'imprimerie et du duplicateur

1977-1981 : Le tirage passe à deux cents exemplaires. Il n'est plus possible d'utiliser classiquement l'imprimerie dans ces conditions. La coopérative scolaire fait donc l'acquisition **d'un reproducteur de stencils thermiques.** Les textes manuscrits ou imprimés *en un seul exemplaire* sont reproduits ensuite sur des stencils thermiques directement utilisables avec le duplicateur à encre. L'ampleur du tirage restreint davantage le nombre d'illustrations en couleurs. En revanche, nous varions les couleurs des feuilles et des encres.
Les textes libres voisinent maintenant plus équitablement avec les témoignages, les comptes rendus d'enquêtes, visites et travaux divers. Les textes dactylographiés sont donc plus nombreux. Malheureusement, dans la quasi-totalité des cas, *la frappe n'est pas confiée aux enfants,* car la tâche est trop ingrate et le résultat peu valorisant (il n'y a pas la possibilité d'effectuer des corrections invisibles, comme dans le cas de l'imprimerie).

1981-1982 : Depuis deux ans, l'école comprend deux classes. Cette année-là, ma nouvelle collègue, Colette Bensa, travaille aussi en pédagogie Freinet. *Le Rouge-gorge* devient donc un *journal d'école* reflétant de plus en plus nos diverses activités et le tirage croît jusqu'à trois cents exemplaires servis surtout par abonnement.

Le photocopieur comme outil de reprographie

1982-1983 : La coopérative scolaire achète **un photocopieur** professionnel d'occasion. C'est une véritable petite révolution car les enfants maîtrisent plus facilement ce procédé de duplication. La possibilité accrue de tâtonnements permet un travail de maquettage particulièrement éducatif et responsabilisant, ce qui donne un produit plus attrayant.

Les apports de l'informatique

1983-1984 : Un projet d'utilisation de l'informatique au profit du journal scolaire naît avec la dotation **d'un micro-ordinateur familial** TI 99. Il n'aboutira que l'année suivante. En attendant, avec les enfants, nous créons un petit programme qui leur permet de saisir quelques textes sauvegardés sur cassettes et édités sur imprimante, à l'École normale.

Parallèlement, *Le Rouge-gorge* s'enrichit de techniques issues plus directement du journalisme, suite à ma participation à un stage du CLEMI (Comité de liaison de l'enseignement et des moyens d'information). La couleur, abandonnée depuis l'utilisation du photocopieur, réapparaît grâce à une technique automatisée de pochoirs utilisant des stencils thermiques **(appareil Riso).** Les numéros s'épaississent (40 pages), le tirage se stabilise à trois cent cinquante exemplaires, et les comptes rendus particulièrement documentés s'accroissent. Certains numéros spéciaux seront centrés sur un seul thème (classe de découverte par exemple).

1984-1987 Pour son quinzième anniversaire, *Le Rouge-gorge* bascule véritablement dans l'informatique grâce à l'acquisition, par la coopérative scolaire, **d'un micro-ordinateur Macintosh,** rendant possible et facile le maniement du traite-

ment de texte par les enfants. L'utilisation de la souris et des icônes leur devient vite familière, tandis que les résultats les valorisent au-delà de toute espérance. Les corrections se font sans découragement car il ne reste plus trace des erreurs (ce qui n'était pas le cas avec la machine à écrire).

La disposition en colonnes devient la règle générale pour la partie documentaire et des illustrations sont réalisées avec le logiciel Mac Paint : les trames de ce dernier améliorent d'ailleurs les performances de l'appareil Riso. Le résultat satisfait enfants et lecteurs.

Avec le numéro 26, c'est une nouvelle technique qui viendra servir ce journal scolaire, puisqu'il sera réalisé, en partie, grâce à **la télématique** (cf. infra).

Néanmoins, malgré des apparences plus « professionnelles », *Le Rouge-gorge* garde son indépendance par rapport à la presse adulte sur *le fond* (expression et information voisinent) comme sur *la forme,* puisque se côtoient l'imprimerie classique (irremplaçable pour l'apprentissage de la lecture selon une démarche naturelle), l'écrit informatisé, l'écriture manuscrite, les dessins aux traits, les pochoirs, les reproductions photographiques (ces dernières devraient être plus nombreuses dans le n° 31 – et les suivants –, puisque la coopérative scolaire vient de remplacer son photocopieur par un modèle plus performant, sur ce plan).

L'expérience nous autorise à porter **au crédit de tout journal scolaire :**

– l'enrichissement des expressions orale et écrite (par la valorisation de la créativité, le renforcement du corpus sémantique et l'amélioration de la syntaxe) ;
– le développement de l'expression artistique ;
– une motivation et un outil pour la communication, les recherches historiques, géographiques, biologiques, physiques, mathématiques...

Et à celui du journal utilisant les possibilités de l'informatique et de la télématique :

– un accroissement de l'exigence envers soi-même, de la rigueur (présentation, orthographe) ;
– une augmentation de la créativité ;
– une diminution des difficultés motrices et dyslexiques de certains enfants.

En effet, la saisie de textes sur clavier de micro-ordinateur, les possibilités de corrections, d'insertions, de suppressions, de justifications (à gauche, à droite, totale avec espacement proportionnel, ou même à partir du centre de la page), de simulations (la mise en page, le choix parmi les nombreuses polices, leurs tailles ou leurs attributs, pouvant se faire après de multiples et rapides essais, en grandeur réelle) sont à la portée d'enfants d'âge élémentaire, comme le montrent nos *Rouge-gorge* depuis le n° 24.

Tâtonnements et corrections achevés, les textes sont alors édités sur imprimante, puis découpés, agencés avec des illustrations et des articles imprimés à la main. La maquette obtenue est multipliée par photocopie (et peut-être un jour par procédé offset). Ainsi, aucune étape n'échappe aux enfants (et pour un résultat qui valorise leur travail), ce qui n'est pas le cas, lorsque, dans un souci légitime de lisibilité, les textes sont dactylographiés par les adultes.

Télématique au service de la correspondance et du journal scolaire

1984-1985 : Nos débuts en télématique nous mettent en relation avec une classe très dynamique de Villeneuve-d'Ascq, dans le Nord. La messagerie électronique est très vite complétée par des envois de lettres individuelles et collectives, reportages, albums, photographies, enregistrements sonores – bref, une correspondance traditionnelle à laquelle s'ajoute un rendez-vous hebdomadaire, *et direct* (ce qui n'est pas sans incidence sur la dimension affective de tels échanges).

La nécessité d'une rencontre se fait impérieuse au fur et à mesure que les enfants découvrent des modes de vie très différents et pressentent des enrichissements potentiels.

• **Première rencontre.** Nous accueillons nos correspondants durant une dizaine de jours, dans les familles. Des échanges télématiques ont permis, au préalable, la constitution d'un montage financier correct, et la préparation concrète du séjour (répartition dans les familles, préparation des sorties, des visites, et de la miniclasse de découverte ski de fond-vie commune, à Esteng).

• **Deuxième rencontre.** Après une étape d'un jour à Paris, nous sommes accueillis à notre tour dans les familles villeneuvaises. Ici encore, la mise au point des nombreuses découvertes (mines de Douai, port autonome de Dunkerque, dunes de Bray-Dunes, carrières souterraines de Lézennes, Lille et Villeneuve-d'Ascq, soirée chilienne, connaissance de la presse locale et travail commun à partir de dépêches d'agences...) aura été facilitée par les échanges télématiques.

Bilan : C'est la réalisation d'un journal scolaire spécial, commun aux deux classes – à nouveau séparées par 1 200 km –, qui permettra de le tirer et de le mettre en forme. Les deux titres *(Le Rouge-gorge* et *Pont-de-Bois)* fusionneront alors pour donner *Le Rouge-gorge sur le Pont-de-bois.* Et les comptes rendus d'activités communes, les approfondissements à partir de recherches documentai-

res séparées mais complémentaires, donneront lieu à de nombreuses mises au point par télématique. La fin de l'année scolaire approchant, il ne sera plus possible de nous contenter des délais postaux, et le minitel se révèlera être un outil particulièrement fonctionnel. Cela n'empêchera pas, pour autant, les enfants d'avoir un regard critique sur les problèmes de coût – les communications sont à la charge de la coopérative scolaire – et de trouver un compromis entre la rigueur rédactionnelle et orthographique qu'ils tentent de pratiquer habituellement et les données économiques...

1984-1987 : Nous essayons d'utiliser plus rationnellement la télématique en passant d'échanges biunivoques (à l'image de la correspondance interscolaire classique) à des échanges en réseau au sein d'un groupe de cinq classes dispersées dans la France (selon les modalités de la corrrespondance naturelle). Chaque message envoyé est immédiatement hébergé dans les boîtes aux lettres de chacun. Toutefois, une correspondance épistolaire privilégiée avec l'école de Moussac dans la Vienne, s'établit complémentairement.

Cette année, le réseau atteignant une quinzaine de classes, commencent à se poser des problèmes car les messages sont de plus en plus nombreux à lire. Nous les relevons avec l'ordinateur, et par un traitement de fichiers approprié, nous pouvons faire des croisements qui facilitent le suivi et l'exploitation d'un matériau d'une richesse insoupçonnée.

Prochaine étape ? Le réseau télématique international grâce à l'espéranto, si nous parvenons à réunir les quelques moyens financiers nécessaires.

Jacques Jourdanet
École d'application Les Plans
06770 Gattières

Publié dans les actes du colloque « Enseigner, éduquer, coopérer » du Labratec (Laboratoire de recherches actions en techniques coopératives - Fac des Lettres - Nice - 1987).

Thème	*N°*	*Date*	*Classe*	*Destinat.*	*N° d.*	*Message télématique*
Oiseaux	94	9.11.86	Champniers	Tous		*Le papa de Ludovic a trouvé un héron fatigué qui était immobile. Il l'a élevé une vingtaine de jours. Il a aussi soigné sa patte cassée. Le héron mangeait de la viande et des poissons. Une fois relâché, le héron est revenu une fois pour manger la viande des chiens !*
	100	10.11.86	Nouan-le-Fuzelier	Tous	2	*Dimanche 2 novembre à 1 heure du matin, il est passé des centaines et des centaines de grues. Elles allaient vers le Sud. Je me trouvais au bord de la Dordogne dans le Lot. Je les ai reconnues à leurs cris : elles m'ont réveillé. (Roland).*
	101	10.11.86	Nouan-le-Fuzelier	Tous	2	*J'ai vu une centaine d'oies passer à Marcilly (près de Nouan). Elles allaient vers le Sud-Ouest. C'était mercredi 5 novembre, juste après le coucher du soleil (Jérôme B.). En venant ce matin, nous avons vu un héron sur la route de l'étang de Chaumont. Nous voyons souvent des hérons dans le parc du château (Farid et Franck).*
	115	13.11.86	Moussac	Nouan-le-Fuzelier Tous	100	*Précisez mieux où vous étiez quand sont passées les grues. A tous : on va faire la carte télématique du passage des grues. Le maître vous dira comment faire pour regarder nos passages sur l'écran. Yann voit aussi très souvent des hérons dans les mares à moutons à côté de chez lui.*
	121	14.11.86	Hattenville	Plans-de-Gattières		*Pourquoi les oies ne passent-elles pas chez vous? (Linda)*
	124	15.11.86	Hattenville	Tous		*Dimanche 9 novembre, mon frère a vu passer deux hérons. Quand ils volent, ils laissent leur pattes pendre. (Séverine)*
	131	17.11.86	Plans-de-Gattières	Hattenville	121	*Linda, les grues ne passent pas dans notre région parce que ce n'est pas sur leur trajet pour rejoindre l'Espagne. Connais-tu les numéros de La Hulotte sur les grues ? (Carolle)*
	154	23.11.86	Nouan-le-Fuzelier	Tous		*Pour Pollionnay : j'ai trouvé des renseignements sur les oiseaux migrateurs dans l'album BT « Oiseaux des étangs et des marais » (Franck). Pour Saint-Laurent : très précisément à 3 km au nord du Gouffre de Padirac. (Roland).*
	173	23.11.86	Moussac	Tous		*Pour voir les pages sur le passage des grues, 3614 CG86 École Jour 4 1.*

Au collège : le club-journal

Le club journal a fonctionné de 13 heures à 14 heures, les lundis, mardis, jeudis et vendredis, sans interruption, toute l'année scolaire. L'objectif de sept journaux réguliers et d'un journal spécial rentrée, plus spécialement destiné aux élèves rentrant en 6e, a été tenu.

Organisation

Les élèves du club ont été, dès le début de l'année, répartis en équipes de rédaction ayant chacune la responsablité d'un numéro précis. Ces équipes se sont chargées de toutes les responsabilités concernant leur numéro, de la conception au maquettage et à la diffusion.

Un numéro spécial *« Voyages »* a présenté l'ensemble des voyages internationaux organisés dans le collège, avec leur préparation et leurs prolongements pédagogiques.

Le numéro spécial *« Nouveaux élèves de 6e »* a été repris, réactualisé et remaquetté dans une forme plus agréable et plus professionnelle. Ce sont les actuels élèves de 6e qui ont pris en charge ce travail.

Favoriser l'expression

Les articles, dessins, bandes dessinées, enquêtes, jeux, ont été proposés soit par des classes à la suite d'un travail collectif, soit par des élèves participant au club. La frappe des textes a été faite en salle informatique par les membres du club, sur les logiciels **Maxitexte** ou **Le Journaliste.**

Les élèves ont été particulièrement motivés pour produire des textes sur les animaux, les saisons, la nature... Une enquête sur les **Crados** a été particulièrement bien menée.

Cependant, nous avons encore des difficultés à leur faire produire des textes plus personnels sur leur vie dans le collège, dans les villages ou des problèmes de société à leur portée.

Nous pensons, l'année prochaine, installer au CDI, un poste d'ordinateur, accessible à n'importe quel élève fréquentant le Centre de documentation. Cet ordinateur, muni d'un traitement de texte **Maxitexte** (qui existe en poste isolé et pour nano-réseau) permettrait à des élèves ne fréquentant pas le club pour diverses raisons – en particulier les externes qui ne sont pas là aux heures du club, ou les élèves de 3e réticents à se joindre aux « petits » de 6e et 5e – de s'exprimer et d'être imprimés sur le journal.

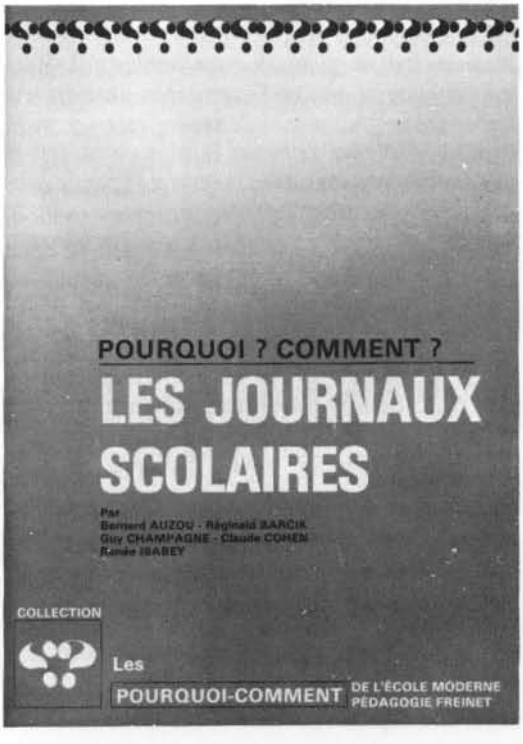
Favoriser la vente, la lecture

Une mère d'élève nous a proposé il y a deux ans de faire des abonnements lors de la réunion avec les parents d'élèves.

L'an dernier nous avions ainsi 80 abonnés.

Cette année nous avons, avec le numéro *« Spécial rentrée »*, donné la fiche d'abonnement à tous les 6e et fait de même lors de la réunion des parents.

J.-C. André et A. Bellot
84270 Vedène



Le journal scolaire, vecteur privilégié de communication avec l'extérieur

Il n'y a d'avenir, de destin, pour une œuvre éducative que si elle appuie ses rêves, ses utopies, sur les rêves que d'autres générations ont su matérialiser car c'est en puisant dans les certitudes palpables, les traces visibles du passé qu'on éprouve le désir de les réemprunter momentanément pour les faire siennes, puis, de s'en échapper et d'aller, d'expériences en expériences, à grands coups de fantaisie et de rigueur, jusqu'au bout du temps qui nous est donné.

Il en est du journal scolaire comme de toute œuvre éducative : ses origines, son histoire, son devenir. Dans ce domaine, nous sommes les héritiers de multiples expériences validées dans des milliers de classes éditrices dans le monde, de lieux et de situations de production fort hétérogènes...

Nous pouvons regarder ce que les autres ont fait puis affirmer notre originalité au jour le jour dans nos productions. Celles-ci s'imbriqueront, comme des maillons, dans la longue chaîne vigoureuse des témoignages visibles, garants d'une authentique expérimentation.

Dans le balancier des réformes successives avortées, des fausses pistes dommageables, j'ai affermi ma conviction que l'expression libre en lettres, dans la multiplicité de ses registres, reste la technique la plus fiable et la plus constructive pour l'apprentissage de la langue et l'épanouissement de la personnalité.

Le journal scolaire, vecteur privilégié de cette expression, se doit d'être à la hauteur qualitative de cette expression.

Il s'inscrit donc dans le processus des apprentissages par tâtonnement expérimental régulé, dans une éducation du travail respectueuse de l'adolescent et de son devenir ; il prend en compte et porte témoignage à travers l'expression libre socialisée de toutes les facettes d'une personnalité, de la richesse des interactions sociales dans des groupes coopératifs.

Quelques règles de vie

• Il ne sera pas marginalisé dans une activité de club si l'expression libre est institutionnalisée durant les cours, comme une composante essentielle de l'apprentissage, utile à tous les élèves.

• Il ne sera pas un exutoire de défoulement si, dans une organisation coopérative du travail, chacun sent qu'il sera aidé à être le plus authentique possible, soutenu dans ses difficultés d'expression ou dans son mal être existentiel.

• Il ne sera pas le plagiat de la presse adulte qui n'a pas toujours une très haute idée de ses lecteurs, bien trop soucieuse du « scoop » et peu exaltatrice des valeurs humaines simples, chaleureuses, équilibrantes.

• Il n'épousera pas le rythme effréné de la page à sortir à tout prix, pour ne pas se voir oublié...

• Il ne sera pas sophistiqué matériellement pour être réalisable par tous, même dans le dénuement.

• Il aura le souffle de la vie de l'enfant, de l'adolescent qui, même bousculés, désorientés par tout ce qu'on leur fait subir, savent en toute tranquillité mais avec force, parler – pour peu qu'on les écoute vraiment – de la nuit et de l'aube, du bonheur et de la détresse, du racisme et de l'amitié, de la vie et de la mort, de l'amour et de la violence, des cataclysmes naturels et de la beauté austère des volcans, du Puy-de-Dôme « Mont-Fraternité » et de l'Europe, des Kurdes exilés accueillis en Auvergne et qui seraient plus heureux avec les leurs...

• Il sera respectueux des lois de la presse en tant qu'émanation constitutionnelle bien sûr mais surtout parce que cette loi permet tous les genres si on a le courage de les explorer, respecte toutes les cultures et protège la personne.

• Il témoignera d'une vie coopérative possible entre adolescents et adultes, de l'enracinement d'une discipline dans une autre discipline au travers des relations de recherches inter et transdisciplinaires, de Projets d'actions éducatives. Ainsi les parents, les amis, les lecteurs peu avertis de ces notions entreront dans la pédagogie par des productions qui portent en elles-mêmes des démarches révélatrices de constructions de savoirs. Et cela aidera peut-être à gommer bien des malentendus entretenus par des « manchettes » de presse provocatrices à chaque rentrée.

• Il sera géré coopérativement, de la page écrite au brouillon à la page imprimée, diffusée, assumée financièrement, au cours d'heures créatives et laborieuses, de moments sereins et d'autres plus conflictuels.

Nous savons que toujours, à l'agrafage, les regards repèreront les pages signées et s'allumeront de connivences.

Notre journal *Joie de vivre* entame sa 28e année. Il est aux couleurs du temps que nous portons au-dedans de nous et aux couleurs du monde véritable.

Il parle d'événements intérieurs silencieux, d'événements quotidiens, des grands rassemblements fédérés par l'histoire, des interrogations environnantes, de nos projets de théâtre avec deux comédiens, du « Fonds d'aide à l'innovation » et de notre projet *Poésie au quotidien*. Il reste notre vecteur privilégié de communication avec l'extérieur.

Enfin, heureuse nouvelle, il vient de gagner le 2e prix, soit 10 000 F, au concours régional de journaux scolaires pour les collèges et les lycées organisé par la Fondation Alexandre Varenne.

Janou Lèmery
octobre 1989

Au lycée : défier le temps et la distance

Je pense que non seulement le journal n'est pas mort mais que, dans les collèges et les lycées, il n'a jamais été aussi vivant, dans, ou en dehors de l'ICEM. J'en veux pour preuve les divers concours lancés par le CLEMI, par le CDIL (devenu J-Presse), organisateur de Scoop en stock, d'abord à Strasbourg, puis à Paris et maintenant à Poitiers, et par bien d'autres revues. Certes un concours c'est bien détestable, cela entraîne des surenchères, de la provocation gratuite. Mais c'est une occasion de rencontre pour les jeunes, cela crée une dynamique étonnante. Et cela a fait surgir des centaines de journaux. Certes aussi lorsqu'on examine leur contenu, il y a bien peu d'expression libre écrite, beaucoup de compilation en guise de dossiers ou de reportages... Mais on y trouve beaucoup de dessinateurs de grand talent, des mises en page originales. Et puis – on nous le reproche assez – ce ne sont pas des journaux « scolaires » issus de classes et de pratiques pédagogiques qui nous sont chères. Ce sont, en général, des journaux de foyers, réalisés par des équipes restreintes dans des conditions souvent difficiles. En tout cas, on ne peut pas ignorer le phénomène. Et la « grande presse » s'y intéresse beaucoup (chronique régulière des journaux de jeunes reçus à la rédaction, par exemple dans les *Dernières nouvelles d'Alsace ;* échos des divers concours...).

Fort d'une expérience en Allemagne (voir l'encadré page suivante), j'ai entraîné le groupe départemental de la Gironde à proposer – ce n'est pas encore fait – une rencontre d'une journée (premier et second degrés) autour du journal : enquêtes dans le milieu le matin, par petits groupes, puis rédaction et traitement de texte et maquette. Tirage en fin d'après-midi. Chaque délégation repartira avec son journal. Formule déjà expérimentée ailleurs sous des formes diverses.

Les techniques nouvelles (traitement de texte et PAO) ont fait faire un saut incontestable en qualité. Quand je compare mes vieux journaux mal tapés sur de vieilles machines à écrire, mal tirés sur des ronéos à l'encrage incertain, à ce que je peux réaliser maintenant, la différence est écrasante. J'ai très peu pratiqué l'imprimerie : en collège ou en lycée, avec les changements de salles, l'absence d'armoire, cela tient de l'exploit. Mais j'ai toujours gardé la nostalgie de mes quelques tentatives : je me souviens de deux garçons de seconde jamais satisfaits de leur page, fignolant le centrage du texte... Or, je retrouve la même passion, le même goût de la belle page impeccable grâce à l'écran, et avec la facilité des retouches immédiates. Tout n'est cependant pas pour le mieux : nous butons sur le problème de l'imprimante à aiguille, bien décevante quand on a connu la perfection des caractères d'imprimerie. L'imprimante à laser est hors de notre portée. Reste l'imprimante à marguerite, de très bonne qualité mais aux possibilités plus réduites. Quant à la PAO, je ne suis pas encore convaincu par ce que j'ai vu : des journaux en colonnes bien tristes et monotones. A mon avis, la colle et les ciseaux

ont encore un bel avenir. D'ailleurs les grands quotidiens en sont toujours là !

Je constate une autre tendance dans mes pratiques : la rapidité de réalisation. Mes classes ne font pas davantage de journaux, mais elles les réalisent plus vite, et ceci me paraît positif : si le journal traîne, l'intérêt s'émousse. Or, les techniques nouvelles permettent de réduire les délais. J'ai aussi été marqué par le pari que nous avons tenté et réussi en mars 1988 : réaliser un journal en quatre heures dans le train Bordeaux-Paris (voir *Le Nouvel Éducateur*, janvier 1989). Depuis cette expérience, je bloque la réalisation du journal sur une semaine, ce qui nécessite une organisation coopérative assez stricte. Dans tous les cas, que ce soit en quatre heures ou en une semaine, ou en trois jours comme à Cologne, l'échéance inéluctable – le bouclage – entraîne sans doute beaucoup d'excitation et de fièvre, mais aussi un travail intense, des discussions parfois vives, des trésors d'ingéniosité... Ce sont des moments de vie exceptionnels.

Depuis quelques années, j'ai abordé d'autres techniques de communication : l'enregistrement sonore et la radio, la correspondance sur réseau minitel, l'échange d'affiches, la photo... Nous allons tenter la télécopie. J'ai probablement toujours un peu privilégié le journal, mais il m'a paru néanmoins important de proposer à mes classes l'ensemble des techniques. D'abord il n'y a pas de cloison étanche entre elles : un reportage enregistré peut se transformer en montage radio, mais aussi en article de journal, voire en affiche... Cela nous entraîne donc à comparer ces divers médias, à mieux cerner leurs spécificités, leurs limites respectives, et à choisir, après discussion, la technique la plus appropriée. Je n'ai pas cité la vidéo : on ne peut pas tout faire... et la lourdeur du matériel jusqu'ici disponible m'en a toujours écarté.

Mais, quelles que soient les techniques, l'impression dominante reste pour moi – et pour mes élèves si j'en crois leur témoignage – la joie de mener à terme un projet collectif, d'aboutir à une production qui va subir le choc des critiques. Ce sont des instants inoubliables.

Jacques Brunet

Communiqué de presse

La **Thomas Morus Akademie,** avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la jeunesse et du CLEMI (1), a organisé, du 7 au 13 octobre 1989, à Cologne, une rencontre de presse entre dix lycéens allemands et dix lycéens français en vue de réaliser un journal.

Cinq groupes franco-allemands ont rassemblé dans des articles leurs impressions personnelles et les résultats de leurs enquêtes sur le tourisme, la drogue, les Français à Cologne, le sida, etc. Ils ont essayé de respecter les critères de l'écriture journalistique que leur avait rappelés un journaliste professionnel. Les articles ont été tapés sur les ordinateurs d'un des deux grands quotidiens de Cologne, le *Kölnische Rundschau*. La maquette a été réalisée par ce quotidien.

Le problème de la langue a été résolu grâce à deux interprètes, quelques participants bilingues et... par l'anglais.

Une journée particulièrement riche a été consacrée à la visite de journaux, de radios, de chaînes de télévision.

Cette rencontre a permis aux jeunes Français de découvrir Cologne, de mieux connaître les jeunes Allemands, de se défaire des préjugés, de développer l'amitié et la compréhension réciproque.

Le souhait unanime a été de renouveler cette expérience, mais cette fois en France.

La délégation française
Cologne, le 12 octobre 1989

(1) *Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information, 392, rue de Vaugirard - 75015 PARIS. Tél. : (1) 42.50.78.54.*

La presse scolaire : le point en juin 1989

Interview de Daniel Jégou, responsable au CLEMI des journaux scolaires et lycéens

Le Nouvel Éducateur : ***Le recensement des journaux scolaires est théoriquement possible puisque la loi fait obligation à leurs gérants de les déclarer au procureur de la République dont dépend l'arrondissement et d'en envoyer quatre exemplaires à la préfecture ou à la mairie.***

Daniel Jégou : Oui, mais ces dispositions sont peu connues et nombre de journaux scolaires sont assimilés par les enseignants aux produits d'une activité pédagogique, au même titre que les travaux manuels ou artistiques. On est libre de les réaliser ou non et d'arrêter cette activité si elle ne rencontre pas de la part des élèves l'accueil attendu.

Le bénéfice du tarif postal « périodiques » qui était subordonné à la déclaration de ces journaux d'enfants, encourageait les enseignants à faire la démarche légale. Mais cette catégorie de tarif n'est plus avantageuse actuellement, et l'écart entre les frais d'envoi des périodiques et des imprimés s'est amenuisé, d'où le désintérêt pour les formalités exigées. Actuellement, la plupart des journaux scolaires bénéficient d'une diffusion locale, de la main à la main, alors que Freinet les considérait à son époque comme l'élément central des échanges postaux interscolaires.

N. E. : ***A la demande de l'ICEM, c'est le CLEMI, maintenant, qui les archive. Quelle a été la production de journaux des établissements primaires et secondaires en 1989 ?***

D. J. : Nous ne recevons pas seulement des publications liées à la pédagogie Freinet. Pour le secondaire notamment, les rédacteurs de ces feuilles ignorent parfois jusqu'au nom de Freinet. C'est avant tout ressenti comme une activité juvénile qui correspond à l'esprit du temps, qui répond à l'avidité de communiquer chez les adolescents et qui bénéficie, en dehors de l'établissement, d'encouragements et de sponsoring. Voici le bilan qu'on peut dresser en juin 1989 pour l'année 1988-1989 :

Maternelles : 25 titres - Établissements élémentaires : 420 titres - Collèges : 327 titres - Lycées : 262 titres - Non-scolaires (bibliothèques, maisons de jeunes, centres de loisirs, hôpitaux, prisons) : 75 titres - Journaux étrangers (essentiellement allemands et espagnols) : 153 titres - Non-identifiables : 10 titres.

Au total (recensé au CLEMI) : 1 272 titres.

N. E. : ***Quel est leur tirage et leur prix de vente ?***

D. J. : Pour les collèges et les lycées, le tirage est souvent indiqué, en moyenne, il est de 200. Les prix de vente varient entre 5 et 10 F l'exemplaire. Pourtant, certains sont distribués gratuitement car ils sont pris en charge par un PAE, une mairie, un IUT de journalisme. D'autres vivent de la publicité locale.

N. E. : ***Et leur périodicité ?***

D. J. : Généralement, ils sont mensuels ou trimestriels mais on peut citer des journaux scolaires d'école élémentaire, qui, grâce à l'informatique, paraissent tous les jours. C'est le cas de *L'Écho du jour* de Bonnay (80800) et du *Bout d'feuille* (cours moyen, 20 élèves) de l'école de Bouzincourt près d'Albert (80300). *Le Bout d'feuille* en est actuellement à sa 130e parution. Le maître de cette classe a été invité à une table ronde au salon du livre en mai 1989, à Paris. Il estime que la pratique quotidienne du journal scolaire a évité aux élèves le malaise orthographique. *Le Courrier picard,* journal régional a salué cette prouesse en accordant à cette classe, pendant une semaine, la responsabilité totale d'un article écrit par les élèves et inséré dans ses colonnes, article reproduit en fac-similé dans *le Boutd'feuille* du même jour. Les voici quasi-professionnels, titrant avec jubilation : *« Quand deux quotidiens s'associent. »*

N. E. : ***Les journaux de collège abordent-ils les mêmes thèmes que les écoles élémentaires ?***

D. J. : Partiellement oui : ils savent que ce qui fait lire et vendre le journal, ce sont des échos de la vie quotidienne du collège : les menus de la cantine annoncés à l'avance, les tournois sportifs, les activités des clubs. On y trouve aussi des interviews du principal ou des professeurs, des enquêtes sur des thèmes d'actualité. D'autres sujets sont également abordés : les découvertes scientifiques et technologiques, le bicentenaire de la Révolution, l'Europe, et font parfois l'objet de numéros spéciaux.

N. E. : ***Et au lycée ?***

D. J. : Les journaux lycéens peuvent parfois rivaliser avec la presse adulte, tant pour le contenu et le ton que pour la richesse des graphismes et l'originalité de la mise en page. A noter leur tendance à se fédérer dans la perspective de l'Europe

unie : *92* se veut un journal européen et réunit les informations envoyées sur leur établissement par douze lycées, à raison d'un par pays.

Achille, plurilingue, introduit des articles reçus dans une des langues de la communauté par un chapeau rédigé dans une autre langue.

La vague de fédéralisme atteint aussi bien dans notre pays les établissements d'un département ou d'un canton : *Cent commentaires* résulte de la collaboration de quatre lycées de Versailles, *Gamineries* jette un pont entre huit écoles du Sud-Ouest (Bergerac, Laborde) avec l' aide matérielle de l'école de journalisme de Bordeaux.

Propos recueillis par Roger Ueberschlag

Journaux scolaires et lycéens : de quoi parlent-ils ?

Quelques journaux scolaires, choisis au hasard par Daniel Jegou du CLEMI

Maternelles

Babillages, n° 1, mars 1989. École maternelle Sainte-Anne - 59400 Cambrai.

Éditos des institutrices, comptine de la classe, recette du gâteau au yaourt, Vive Carnaval.

Notre petite école, juin 1985. Fressenneville (80390). Imprimeur professionnel Carré.

Grand format sur papier glacé, photogravures, publicité, numéro promotionnel.

Tarzan et sa copine des éléphants, n° 6, juin 1989. École maternelle Paul-Lafargue - 93000 Montreuil.

Accueil des correspondants (Sazilly), tour Eiffel, aquarium, classe verte, petits potins, Max et les maximonstres.

Écoles élémentaires

Le petit delbos 1789-1989, journal du bicentenaire, origine non-identifiée.

Travail d'équipe élèves-enseignants dans le cadre d'un PAE. Document mais non journal.

La trousse magique, décembre 1987, n° 6, École publique, 21, rue de Pontoise - 75005 Paris.

Composition informatique sur Thomson rubriques : à l'école, dans l'arrondissement, en France, dans le monde sports, cinéma (Au revoir les enfants), histoire policière, charade, prix Goncourt, l'orge (agriculture), le coucher de soleil.

Écho du jour, n° 207, 12 mai 1989 et **Écho de la semaine,** mars 1989, (n° 105. École de Bonnay (80800).

Sous forme d'hebdo satirique : le monde à l'envers, des bêtises, des sketches, à la maison, le dentiste, le maçon.

Mosaïque, n° 2, mai 1986. École E.-Herriot - 47000 Agen.

Une bande dessinée, une page en relief Braille (et sa traduction).

Le bout d'feuille, quotidien, n° 79, 19 mai 1989, composition sur Thomson.

L'interview préparée pour le salon du livre (Paris).

Collèges

Langevin Gazette, n° 24. Collège Langevin, 62210 Avion.

Droit des animaux : les animaux déclarent au peuple collégien :
1. Attention aux animaux en danger.
2. Quand la chasse passe, les animaux trépassent.
3. La vivisection en question.
4. Vétérinaires sans frontières.
5. Eux aussi travaillent.
6. Le zoo.
7. Les animaux entrent en littérature.

Grain de sel, n° 2, mars 1989 (sur papier glacé). Collège Gérard-Philippe, 02200 Soissons.

Aventures vécues. La liberté. Martin Luther King. Poésie.

Le racisme. Notre bibliothèque. Critique de films (Willow, Camille Claudel). Sports, trucs, astuces, modes.

Lycées

Le mur, lycée professionnel de bijouterie, 18200 Saint-Armand-Montrond. Mensuel, lauréat de Scoop en stock, concours de la presse lycéenne, parrainé par *Le Monde, Okapi, L'Étudiant* en 1988. (Huit concours régionaux et épreuve finale : réaliser huit pages en 24 heures.)

Rivalise avec revues pour jeunes, tant pour la présentation que pour le contenu.

Rhumeurs avec en supplément **Alertez les bébés,** avril 1989. Lycée, 28, rue Lamourous - 33000 Bordeaux.

Francofolies 1989. Quoi de bœuf ? Pétition anti-audimat, contre le décalage horaire culturel. Association : Les pieds dans le PAF (paysage audiovisuel français).

Achille, 44, allée des Bosquets, 93340 Le Raincy. Tiré à 3 000 exemplaires.

Diffusion européenne, succursales au Portugal, en Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne fédérale, Italie.

« 92 » : douze lycées à l'heure de l'Europe, n° 5, mars 1989.

Lycée J.-Javel, 1, rue Casimir-Blondeau, 39300 Champagnole.

La musique (numéro thématique).

Critiques de Roger Ueberschlag

Le journal au collège : fusible fragile

Un jeu du portrait qui finit mal

Tribune libre :

« Elle traînait son manteau de fourrure dans les rues d'Apt à la recherche d'un malheureux. Oui, c'est bien elle, Éros ou Mlle Vénus, si vous préférez. Son fascisme, sa dictature frappe à coups répétés. Elle assure à elle seule la section de sécurité...

Le travail qui lui plaît c'est, à mon avis, fabriquer de fausses preuves ou accuser mensongèrement. Détruire, rabaisser lui fait plaisir ; l'argent l'attire aussi. Attention, elle essaiera de vous soutirer de l'argent. Il vous faudra peut-être entamer un procès de grande envergure ! Car elle ne recule devant rien. Alors, pour le bien de tous : à quand la disparition de cette chose difforme ? »

Signature de deux élèves

La réaction du proviseur ne se fit pas attendre :

Communication à tous les personnels.

A propos de la tribune libre du journal du FSE *L'Aptesic*, n° 6 :

Deux élèves du lycée ont commis un article portant gravement atteinte à l'honneur et à la dignitié d'une de nos collègues de travail. Certains passages sont d'autant plus ingnobles et révoltants que la manière utilisée – insidieuse, faussement allusive, lourde de sous-entendus fielleux – pourrait abuser un lecteur non averti.

Je suis scandalisé qu'on ait tenté d'une façon vile, tenant plus de la lettre lâchement anonyme que de la tribune prétendue « libre », de salir l'un d'entre nous. Cette vomissure vous éclabousse tous. Je suis encore plus scandalisé que le comité de rédaction responsable de ce pseudo-journal ait laissé passer, sous prétexte de liberté d'expression, cette ignominie. Il est encore plus à blâmer que les auteurs de l'article.

Il conviendra désormais d'oublier ce « torchon » et s'il doit se créer un autre journal, il faudra trouver un autre titre et surtout une équipe responsable qui saura faire la différence entre un pamphlet et un crachat.

J'y veillerai personnellement.

Le proviseur.

Henri et Suzy Portier qui animent dans leur collège-lycée dix journaux scolaires dans le cadre d'un PAE avec les compliments de leur proviseur – avant l'affaire – ne comprennent plus. Les adolescents avaient annoncé clairement les règles du jeu de leur journal *L'Aptesic,* sans rencontrer d'objections :

– Nous respectons la liberté d'expression des auteurs, sans censure. Nous faisons le pari intelligent que personne ne tentera de s'opposer à la liberté d'expression.

– Quiconque ne serait pas d'accord avec le contenu d'un article a un droit de réponse.

Les responsables ont démissionné mais ils se demandent :

1. Quels sont les pouvoirs d'un chef d'établissement, président d'honneur du foyer socio-éducatif ?

2. Quelle est la responsabilité civile d'un gérant de publication ?

1. La législation reste muette sur le premier point. Les chefs d'établissement sont censés avoir été choisis pour leur capacité d'administrer, c'est-à-dire, entre autres, d'assurer un bon climat de relations dans l'établissement. Pour obtenir ce climat, ils ont recours à la concertation, à la discussion sereine, avec le personnel et les élèves. Mais si ce n'est pas le cas ? N'est-il pas illusoire de compter sur le journal scolaire pour servir de soupape de sûreté aux conflits latents ?

2. En France, en fait de responsabilité du gérant de la publication, la seule référence reste la loi sur la presse qui ignore les aspects d'une pédagogie de

responsabilisation des jeunes. A l'étranger, il n'en va pas de même. En RFA, depuis 1950 la législation scolaire – variable selon les Lander – fixe les conditions de production et de diffusion de la presse scolaire. Dans le Bade-Würtemberg, c'est l'ordonnance du ministre de l'Education et des Cultes du 8 juin 1976 qui précise les objectifs, le contenu, la diffusion, le financement de la presse scolaire (Lehrerhandbuch 1984-85, VBE, Stuttgart). On apprend que la censure n'existe pas au niveau de la rédaction mais qu'elle s'applique à **la diffusion** pour éviter la propagation de fausses nouvelles, l'infraction aux lois concernant les publications pour la jeunesse, une atteinte à la bonne marche de l'établissement. Le chef d'établissement réunit le conseil des maîtres avant d'interdire un numéro à la diffusion.

En France, en 1972, pour avoir plaisanté avec la fabrication de la nitroglycérine, décrite dans leur manuel de chimie, en la proposant comme une recette pour faire sauter leur lycée, des lycéens du Val-d'Oise ont été condamnés à 500 F d'amende. C'est au procureur de la République d'apprécier si une plainte en diffamation est recevable. Cette dernière ne verra pas le jour si une discussion franche et sincère existe dans l'établissement mais il ne faut pas espérer du journal scolaire qu'il soit en mesure de l'instituer : c'est un fusible trop fragile.

Suzy et Henri Portier
Roger Ueberschlag

Post-scriptum de S. et H. Portier

Aujourd'hui, un chef d'établissement, un directeur d'école peuvent interdire un journal scolaire, voire faire passer des lycéens en conseil de discipline...

1. Où se situe la plage de « liberté de l'expression » des adolescents dans le cadre institutionnel de l'établissement ?

A cette question beaucoup de jeunes pensent que le journal est vraiment « libre » en dehors *de l'institution scolaire...*

2. Où se situe la « liberté pédagogique » des enseignants ?

Si la relation de confiance enseignants-élèves ne peut plus avoir sa place dans l'institution, autour de cet outil qu'est un journal aux contenus « dérangeants », c'est un retour moralisateur à une norme de médiocrité.

A la recherche de la qualité perdue

Jacques Caux, militant de longue date du mouvement Freinet, psychologue et peintre, a toujours privilégié l'exigence de qualité, tant pour l'expression graphique que pour les enregistrements sonores. Selon lui, on pourra toujours reproduire des textes, vite et mal, enregistrer à la limite de l'audible sur un magnétophone à cassette, plagier, pirater. Tout cela nous fera gagner en vitesse, en ubiquité, mais au détriment des rapports sociaux et donc de l'éducation.

Pour côtoyer quelques jeunes qui démarrent (ou que j'aide à démarrer) je me rends compte qu'aucun des moyens de communication ou de reproduction qui existent aujourd'hui (et pour lesquels néanmoins je suis) ne réunit les qualités pédagogiques de l'imprimerie.

Réaliser une page de journal sur ordinateur ne demande finalement qu'un seul geste : appuyer sur une touche. Certes, il faut appuyer sur la bonne, mais, si l'on fait une erreur, on ne se corrige pas, on demande à la machine de le faire – en appuyant sur une touche !

De plus, il n'y a pas de liaison manuelle entre le fait d'appuyer et ce qui sort tout seul au bout de l'imprimante.

Bien sûr, la page est « parfaite » (?) : lignée, justifiée, etc. Mais n'oublions pas que cela est le travail de la machine. Où sont les richesses d'apprentissage de la typographie ? : composer, décomposer, ne pas abîmer les caractères, choisir, essayer les différents corps, marger, mettre en page, caler, encrer, nettoyer, presser, corriger, apprendre la latéralité, la réversibilité, le haut, le bas, qu'il n'y a pas que le sens des mots, mais aussi le sens des choses, comprendre, par le poids des choses la valeur de l'attente, etc.

Je ne veux pas, ici, dresser le tableau des qualités et défauts de chaque procédé de reproduction ; je cherche seulement à voir où se situent les valeurs d'apprentissage.

De même, il ne s'agit pas pour moi d'être passéiste, mais de voir où se trouvent les outils adéquats d'apprentissage.

Enfin, il ne s'agit pas non plus pour moi de paupérisation mais à combien revient une feuille de texte faite sur ordinateur/imprimante/photocopieuse ? Et qui en est conscient ? Et le rapport prix/apprentissages réels effectués ?

Et puis, avez-vous essayé de faire réaliser par les enfants le même texte sur imprimante, puis en typo encre à l'eau, enfin en typo encre typo ?

Avez-vous regardé les réactions des enfants ?

Et pourquoi certains camarades courent-ils, en ce XX[e] siècle finissant, après les ateliers typo en faillite ou les greniers d'usine, à la recherche de caractères et d'encres ?

Non, le journal scolaire n'est pas mort, mais il a perdu sa valeur de pierre angulaire. Il est craché par des machines ou il reste l'apanage de quelques-uns qui apparaissent comme des esthètes.

Quant au rôle du plagiat, il est devenu une calamité. Mais il s'agit d'un courant de société contre lequel notre faible Mouvement ne peut pas grand chose.

Ce qui serait nécessaire, c'est une autre morale, de nouveaux rapports sociaux, une autre utilisation de tous les médias, faire revenir le sens de l'authenticité.

Tout arrive, derrière le petit écran, quand c'est mercredi, que j'ai huit ans, que je suis vautré par terre, que je tète une sucrerie, que Dorothée me serine que je suis quelqu'un de formidable et qu'elle me le montre par d'ininterrompues images agressives.

En fait, je n'ai que huit ans, pris dans cette toile d'araignée dont je ne peux me dépêtrer ; je n'ai pas vu la couleur du temps ce matin. Pendant quatre heures, je n'ai pas humé, senti, couru, touché, je n'ai connu ni ma peine, ni ma joie. Je n'ai pas grandi car je n'ai rien appris, mes muscles sont restés inertes, mes sens ont été envahis de faux bruits, de fausses images et mes neurones ne se sont pas enrichis d'interconnexions. Je me suis appauvri et je ne le sais pas. Alors pourquoi est-ce que je ne mettrais pas dans le caddie de maman ce papier de toilette plutôt que celui-là ?

Jacques Caux

Quel que soit le support...

Interview de Pierre Guérin par Roger Ueberschlag

Le Nouvel Éducateur : ***En essayant d'imaginer ce que sera le journal scolaire demain, il paraît difficile de l'isoler des autres moyens de communication auxquels l'école devra préparer les élèves...***

Pierre Guérin : Oui, il me semble que nous sommes en face d'une communication multisupport, de la lettre écrite au message vidéo ou télématique en passant par le journal, le message sur cassette, l'affiche... Le tout est de savoir si on se place à l'échelon de la classe ou de tous les élèves. On peut ainsi supposer que dans une classe des petits groupes se spécialisent chacun dans une autre activité de communication ou au contraire admettre que tous les élèves doivent être préparés à la production de messages avec tous les supports.

Dans ce dernier cas, l'enfant devrait être en mesure d'analyser différents messages écrits, sonores, audiovisuels et capable de réaliser des messages courts pour l'affiche ou la télématique. Il devrait être efficace, être au clair des possibilités et des limites de chaque support. Actuellement, beaucoup de classes ne font appel qu'à un seul support. C'est une erreur à mon sens de tout faire passer par là.

N. E. : ***Peut-on imaginer des démarches pédagogiques simples dans l'introduction et l'exploitation de ces supports : papier, bande magnétique, image ?***

P. G. : Quel que soit le support, il faut envisager une grille commune et une démarche :

Une grille : Je m'adresse à qui ? Pour lui dire quoi ? Interviennent alors l'interrogation, le dialogue, l'expression libre.

Une démarche : Je dois introduire des impératifs : aller à quelque chose de structuré, adopter le court et le concis, ne pas essayer d'être exhaustif ou objectif. Les réflexions sur la langue (sens, morphologie et syntaxe) sont communes à tous les supports.

N. E. : ***N'est-ce pas un travail démesuré pour un enseignant ?***

P. G. : L'hypothèse minimale est qu'un enfant ait été au moins au fond de la connaissance d'une de ces techniques et de sa stratégie (contenu et forme). Ce qui maintient actuellement les enseignants dans une situation de blocage, c'est leur enfermement dans une certaine vision étroite mono-idéique alors qu'il leur faut prendre conscience d'un multifactoriel convergent. Il faut les déconditionner et les libérer d'une vision unique, sécuritaire qui les conduit à être prisonniers de leurs certitudes.

Propos recueillis par Roger Ueberschlag

Où va le journal scolaire ?

Le journal scolaire peut paraître en perte de vitesse si on se borne à considérer les chiffres actuels de publications, rapportés à ceux d'il y a vingt ou trente ans.

Mais serait-ce tenter de se dérober que de se demander si le problème, en ces termes, est bien posé ?

Au siècle du marketing et du management rois, à l'ère de la « pub » et de la « communication » tous azimuts, ne devrait-on pas plutôt parler en termes de « communication d'entreprise » ?

Je veux, bien entendu, parler de l'entreprise-classe (chez nous sous forme de coopérative).

Management participatif médiatisé

Laissons de côté les problèmes de communication interne entre travailleurs de ladite entreprise (conseil de coopé, conférence d'élèves, tableaux d'affichages, expos de classe, musée scolaire, etc.) dont certains aspects, tels le « Livre de vie » par exemple, recoupent d'ailleurs des pratiques du monde industriel, tel le bulletin d'entreprise ou de secteur, ou bien la main-courante d'atelier...

Le journal s'apparente, en effet, beaucoup plus à un outil au service d'une communication vers l'extérieur. Une des missions essentielles du journal scolaire étant bien de diffuser une image, la plus positive possible, de l'entreprise-classe, de ses travailleurs et de son « manager », ainsi que de leurs diverses productions ou services...

Pour ce faire, une politique de relative transparence est nécessaire avec diffusion d'infos présentant le climat d'entreprise et le style de management – la pédagogie utilisée – sous son jour, c'est bien naturel, le plus favorable.

Le journal scolaire, sans négliger les voyages, sorties ou enquêtes, réunions de parents, fêtes et expos de fin d'année, a ainsi été le vecteur essentiel de cette politique de communication de nos entreprises coopératives et de leurs travailleurs.

Tout ceci pour souligner que si le journal scolaire s'est longtemps identifié à elle, il serait temps de les distinguer l'un de l'autre, sous peine de courir le risque de se laisser embarquer sur de fausses hypothèses.

Tout est écrit et poids des mots

Une précision, à l'intention de ceux qui seraient tentés de proposer la correspondance scolaire comme vecteur plus significatif de cette communication orientée vers l'extérieur.

Qu'on veuille bien m'autoriser ici à confondre, rétrospectivement, ce que la tendance actuelle mélange de plus en plus, et à proposer une acception la plus large possible du « journal scolaire ».

Y avait-il d'ailleurs si grande différence de nature ou de contenu entre les lettres collectives et les journaux échangés par nos classes, entre textes libres, lettres individuelles et rubriques de ces mêmes journaux ?

Ceux-ci n'étaient-ils souvent autre chose qu'un recueil de textes libres ?

Tout cela se résolvant finalement en dessins ou écrits d'enfants ou de jeunes, plus ou moins longs, sur support papier. Support véhiculé à intervalles relativement réguliers jusqu'à un destinataire extérieur plus ou moins précisément identifié.

Le schéma est en train, en tous cas, de se trouver sérieusement modifié aux niveaux :
– de l'importance de l'image par rapport à l'écrit ;
– de la technique d'impression du support papier ;
– de la technique de transmission ;
– de la variété des supports utilisés ;
– de la longueur des messages émis ;
– de la fréquence de ces émissions ;
– du ciblage des destinataires.

Il est bon de préciser que la trop rapide analyse prospective ici présentée s'appuie sur l'observation de tendances repérables chez quelques entreprises-phares de notre Mouvement, et qu'elle n'en représente en fait que l'extrapolation.

Ces « leaders communicationnels » sont bien connus : écoles de Bollène, des Plans-de-Gattières, de Pollionnay, de Moussac-sur-Vienne par exemple, collège de Vedène, lycée de Lormont, LEP Flocon, quartier Barbès, etc.

Bravo en tous cas et merci à eux.

Il est devenu banal de constater que notre époque voit le poids des mots subir de plein fouet le fameux « choc des photos » (1) !

(1) Voir éditorial d'« ELISE & CELESTIN » n° 24.

Ce phénomène culturel étant d'ailleurs celui qui se vérifie peut-être le moins nettement dans nos échanges scolaires.

De tous temps, ils ont ménagé, en effet, bonne place aux dessins d'enfants, linogravés ou non, et cette place ne semble en notable augmentation que dans des journaux lycéens qui font plus massivement appel à des BD de jeunes. On voit même des journaux-affiches entièrement réalisés ainsi (collège La Colinière à Nantes, par exemple).

L'image réalisée sur ordinateur demeure encore exceptionnelle (école des Plans sur Apple, par exemple...) et la couleur absente du fait de son coût prohibitif.

Tigres de papier et multisupports

Si la PAO (Publication assistée par ordinateur) n'a pas fait encore d'apparition sérieuse au niveau du tirage des publications, c'est également une question de prix de revient.

Un peu partout pourtant la machine électronique à polices de caractères interchangeables (lycée de Lormont) ou, plus souvent, le traitement de texte (école de Moussac, des Plans, journaux-affiches au collège de Vergt, etc.) ont relégué aux oubliettes imprimerie, limographe et duplicateur à alcool. Offset et photocopie prennent déjà, par ailleurs, le relais du duplicateur à encre. Exemple du copieur embarqué dans le Bordeaux-Paris par les lycéens de Lormont pour réalisation, à Très Grande Vitesse, d'un journal distribué aux passagers avant l'arrivée à Austerlitz.

Mais déjà ce ne sont plus ni le copieur, ni le papier qui voyagent avec les expériences de télécopie interscolaire pilotées par le secteur télématique de l'ICEM.

Depuis quelques années, grâce aux avancées télématiques du Mouvement, ce n'était déjà plus le papier qui transitait mais l'info, elle-même. Elle ne retrouvait ce support que sur l'imprimante d'arrivée pour se transformer alors en affichage, album, magazine-papier, ou être simplement archivée dans le fond documentaire de la classe.

Quand elle n'était pas retraitée dans une base de données ou un magazine télématique, exploitée lors d'une émission radio (collège de Vedène, lycée Lormont) vidéo (collège de Vedène) ou télé (école de Moussac, collège de Vergt sur FR3)...

Multimédia... Multimini... Multipoints

C'est en effet dans cet éclatement des supports utilisés pour la circulation de l'info que réside certainement le plus gros bouleversement enregistré par le journal scolaire.

Autrefois, on échangeait des lettres et des journaux, voire des colis ; un point c'est tout. Aujourd'hui, on échange des cassettes audio, vidéo, des disquettes, des messages ou des images sur écran, des affiches, des messages télécopiés, voire de la musique électronique créée par les jeunes (collège de Vergt), etc.

Avec, corrélativement, une multiplication des émissions et un raccourcissement des messages.

Des envois plus brefs : le journal papier fait place au journal affiche, l'album ou la page écran à l'affiche, la simple lettre à la conversation en direct par minitel (micro serveur de l'école de Bollène).

Mais des envois plus fréquents : à la place du courrier ou du colis des corres, au mieux deux fois par mois, c'est deux fois par semaine, voire tous les jours, que les classes relèvent leur boîte à lettres télématique (2). C'est aussi chaque semaine que l'école de Moussac envoie sa *Fourmilière hebdo*. On s'éloigne d'échanges qui relevaient parfois plus d'une documentation mutuelle ou de l'inter-information, pour entrer plus nettement dans une sorte de conversation poursuivie en léger différé, avec un décalage temporel très supportable, parfois même bienvenu, car laissant ce temps pour la réflexion et l'exploitation avant réponse.

Et c'est peut-être le deuxième phénomène le plus remarquable ; une info qui cesse d'être échangée « point à point », limitée à deux classes correspondant entre elles, pour devenir une correspondance de réseaux, une conversation à plusieurs.

Retour ainsi à la tradition de la correspondance « naturelle » pour les messageries télématiques, les circuits d'échanges vidéos, les réseaux d'échanges de journaux scolaires, d'affiches, de télécopies ou bien le magazine télématique en création collective...

---

(2) A noter d'ailleurs que c'était en 1926 la fréquence rêvée par Freinet qui préconisait un échange journalier d'imprimés entre deux écoles de même niveau, mensuel et automatique entre toutes les écoles travaillant avec l'imprimerie.

Pour une clientèle mieux ciblée

Grâce à cette multiplicité de supports et cette stratégie délibérément multimédia, la politique informationnelle de nos « junior-entreprises » peut s'affiner, se faire plus précise, plus pertinente et, de ce fait, plus efficace. Nous voici par exemple à l'école de Moussac-sur-Vienne :

– soit une info sur la prochaine kermesse de l'école : on l'installe sur le magazine télématique que nous avons sur le serveur du canton (si nous étions à Bollène nous la mettrions sur notre miniserveur sur MO5) et, bien sûr, sur *La fourmillière hebdo* qui est distribuée dans les familles. On tire aussi, bien sûr, des affiches...

– soit un appel à info introuvable sur place : si ça peut attendre : *Fourmilière hebdo* – envoyée à cinquante correspondants – sinon sur la messagerie ACTI (3), mais seulement à la liste – préétablie – de ceux qui s'intéressent aux questions relatives à ce sujet, ici un programme LOGO. Si c'est une info sur les animaux : interroger la boîte aux lettres que nous avons décidé le journal *La Hulotte* à ouvrir sur ACTI. Si c'est sur les océans, de même : boîte CALYPSO !

– soit le résultat d'une enquête menée à plusieurs classes sur la longueur de l'ombre portée d'un bâton de un mètre, mesurée en plusieurs écoles de France : magazine collectif ACTIMAG sur serveur national.

Des nouvelles de nos correspondants de la Réunion ? Notre magazine télématique cantonal et notre journal télématique hébergé sur ACTI. Ne pas oublier *Fourmillière hebdo*.

Nos nouveaux correspondants de Dordogne à Douville nous demandent par télématique l'album – hélas épuisé – où se trouve le compte rendu de nos échanges avec notre ami le marin de La Calypso. On les renvoie par le même canal aux archives d'ACTIMAG (36.14 code ACTI).

Les élèves du collège de Vergt (Dordogne), qui animent une émission sur FR3 que nous regardons chaque mercredi, nous demandent de leur servir de compères et de préparer des réponses à leurs jeux en direct : messagerie télématique et téléphone. Nous serons cités à l'antenne et gagnerons des cadeaux ! Si on leur envoyait une lettre-affiche qu'ils liraient sur le plateau télé ?

Nos correspondants du Sud-Dordogne à Saint-Antoine-de-Breuilh nous adressent une cassette vidéo : pourrait-on l'utiliser dans l'émission dont nous rêvons, via le satellite Olympus ?

Nos correspondants Roumains apprennent le français sur notre *Fourmillière* qu'ils lisent avec une attention étonnante. Ils nous demandent un renseignement : courrier papier. Pas d'autre solution pour eux, hélas !

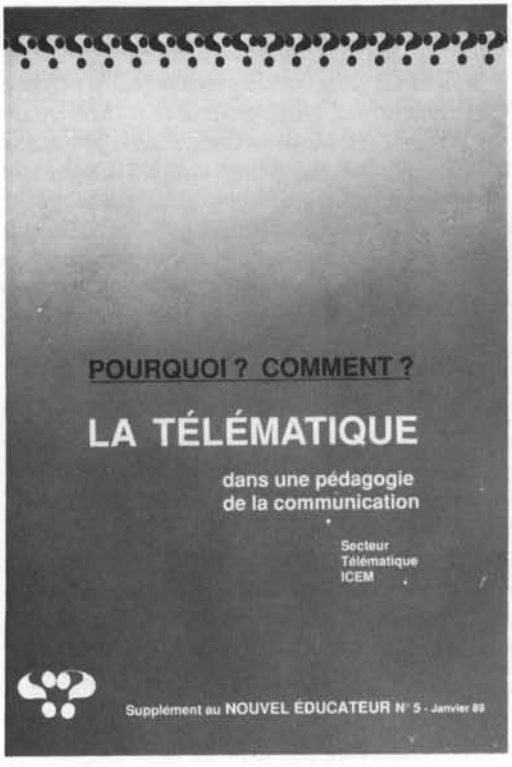
Nous avons visité le carrefour média-jeunesse à Niort, l'an dernier, cette année nous devons participer à l'animation du Salon via le télécopieur de la classe relié à cinquante autres, en France et en Europe. Voici un « fax » de Catalogne. Où est-ce ? Que répondre ? Mais ça peut intéresser nos correspondants Italiens. Le mieux est de leur raconter tout cela dans une cassette audio.

Avec eux, on utilise, en effet, l'espéranto...

Peut-on imaginer qu'une telle explosion des véhicules de la pensée humaine puisse être sans incidence sur la manière dont celle-ci se forme ? Et finalement sur cette pensée même.

Mais ceci serait déjà un autre débat.

Alex Lafosse



(3) Acti : Serveur télématique national de l'Institut coopératif de l'École moderne-Pédagogie Freinet qui comporte un service ouvert à tous : Créactif et un service de messagerie interne réservé aux membres d'un réseau de travail.

Bibliographie

C. Freinet : ***Le journal scolaire,*** CEL, Cannes, 1967.

Jacques Gonnet : ***Le journal et l'école,*** Casterman, 1978.

Jacques Gonnet : ***Les journaux lycéens,*** Casterman, 1979.

Jacques Gonnet : ***Journaux scolaires et lycéens,*** Retz, 1988.

Haas (Reimund), ***La presse pour adolescents en France :*** Mémoire de maîtrise - Université F.-Rabelais, Tours, 1982.

Hazard (Paul), ***Les livres, les enfants et ies hommes*** - Éd. Contemporaines Boivin et Cie, 1953 - 232 pages.

Mathieu (Nathalie) : ***Les maisons d'édition et la presse pour enfants dans la deuxième moitié du XIXe siècle.*** Thèse Paris II, 1987.

Naudin (Odile) : ***La presse des jeunes ou des images pour les enfants*** - Casterman, 1977.

Ory (Pascal) : ***Le petit nazi illustré : une pédagogie hitlérienne en culture française : « Le téméraire »,*** 1943-1944 - Albatros, 1979 - (Histoires/Imaginaires).

Sadoul (Georges) : ***Ce que lisent vos enfants*** - Paris, 1938.

Schneyder (Philippe) : ***La presse des lycéens et des étudiants*** *in Presse Actualité* n° 45, novembre 1968, p. 6-16.

La Hulotte, le journal le plus lu dans les terriers *in L'Éducateur* n° 11, avril 1981, p. 3-8.

Presse en graine et **presse en herbe** *in Griffon* n° 72, septembre 1986, p. 1-9.

Une lecture de la presse à l'école

A la découverte de la presse : quand une classe d'allemand s'initie aux techniques de l'information et crée un journal... (brochure) - CRDP Orléans.

Un an de presse à l'école - ENP Courbiac - CLEMI.

Cipra (Annie), Hermelin (Christian) : ***La presse, un outil pédagogique : son écriture, sa lecture, son information, sa critique*** - Retz, 1981- 191 pages (Pour comprendre les médias).

Connaissance de la presse : de l'événement au lecteur (avec une bibliographie) CRDP Orléans, 1978.

le nouvel EDUCATEUR

Documents

Importance des représentations mentales initiales dans un processus d'apprentissage et expression libre - n° 196
Pierre Guérin

Traces et Histoire - n° 197
Pierre Bédécarrats

Multisupports de la correspondance scolaire - n° 198
Par le chantier « Échanges et Communication » de l'ICEM

Une alternative pour la direction d'école : l'équipe pédagogique - n° 199
Synthèse des travaux de diverses équipes pédagogiques de l'ICEM

Évaluation au second degré - n° 200
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM
(1re partie)

Évaluation au second degré - n° 201
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM
(2e partie)

Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 202
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

Pédagogies de la Révolution. Révolutions de la pédagogie - n° 203
par Roger Ueberschlag

Des pratiques pour la réussite - n° 204
Par un collectif de l'ICEM

Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 205
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

Fuir, fusionner, agresser - n° 206
Par le Groupe de recherche de l'ICEM « Violence dans la salle de classe »

La pudeur attaquée - n° 207
Par C. Guilhaumé et M. Cottereau

Pédagogie de l'Histoire - n° 208

Le travail individualisé - n° 209

Un toit dans la classe - n° 210
Par le Groupe de recherche de l'ICEM « Violence dans la salle de classe »

Monographies - n° 211
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

A commander à :

PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

qui les fournira dans la limite des stocks disponibles.

Le Nouvel Éducateur - Revue pédagogique de l'ICEM (Institut coopératif de l'École moderne - pédagogie Freinet) éditée, imprimée et diffusée par les PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE. Société anonyme - RCS Cannes B 339.033.334 - APE 5120 - Siège social : 24/26, avenue des Arlucs - 06150 Cannes La Bocca (France) • *Directeur de la Publication :* Pierre Guérin - *Responsable de la Rédaction :* Monique Ribis - *Coordination du chantier :* Éric Debarbieux - *Comité de Direction :* Pierre Guérin : Président-Directeur Général ; Maurice Berteloot, Maurice Menusan, Robert Poitrenaud : administrateurs • Administration - Rédaction - Abonnements : PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex • N° CPPAP : 53280.